BONNAC RANDO

Sorties culturelles

de la saison 2016-2017

(8 septembre 2016 au 30 juin 2017)

Saint-Jean Ligoure

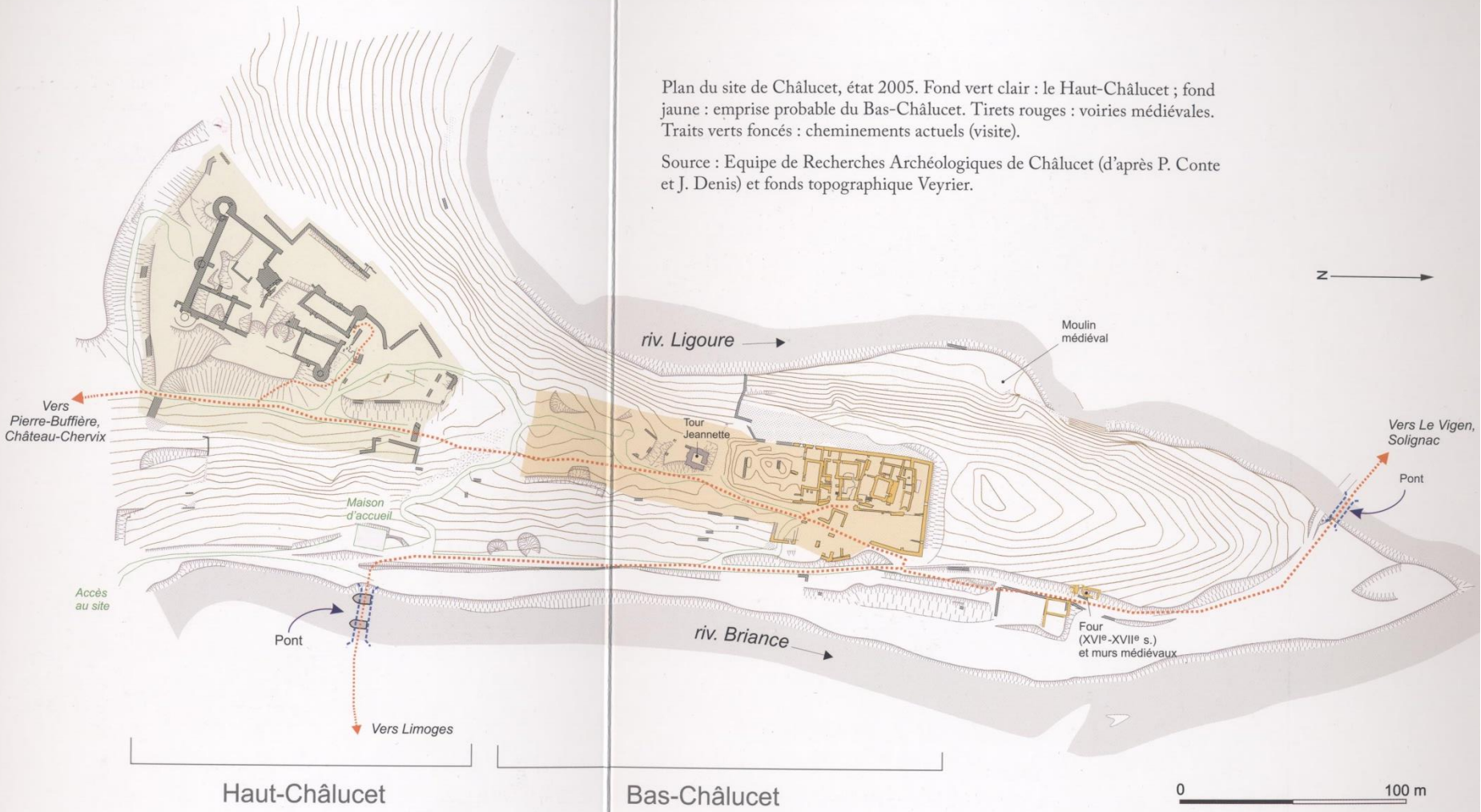
Date : 26 septembre 2016	**Nombre de participants** : 22

Visite guidée du château de Châlucet

Châlucet haut.

Plan du site de Châlucet, état 2005. Fond vert clair : le Haut-Châlucet ; fond jaune : emprise probable du Bas-Châlucet. Tirets rouges : voiries médiévales. Traits verts foncés : cheminements actuels (visite).

Source : Equipe de Recherches Archéologiques de Châlucet (d'après P. Conte et J. Denis) et fonds topographique Veyrier.



Résumé de l'histoire de Châlucet

Les origines du castrum (XIIe siècle)
Châlucet a été fondé vers 1130 par deux chevaliers de la famille des Jaunhac, suzerains du vicomte de Limoges. Le castrum était alors dirigé par plusieurs chevaliers (entre 20 et 30 familles), qui en étaient les co-seigneurs. En échange de leur protection militaire, ils recevaient une maison, un jardin et une rente payée par les villages des environs. Autour de la tour Jeannette, qui était le donjon du bas castrum, il y avait un véritable village. On sait aussi qu'il y avait des faubourgs, des jardins, des vergers et peut-être des vignes. Du château-haut, construit par les Jauhnac, il ne reste aujourd'hui aucun vestige visible. On pense qu'il y avait un donjon et un logis seigneurial.

La "Guerre de la Vicomté" (1260 – 1277)
C'est en 1262 que commença en Limousin la Guerre de la Vicomté. D'un côté Limoges et ses Limougeauds, qui affirmaient que leur ville ne faisait pas partie de la Vicomté de Limoges ; de l'autre, la Vicomté de Limoges qui affirmait le contraire. La position de Châlucet est idéale pour contrôler Limoges et les routes qui y mènent. Le château devient la base d'opérations contre les habitants de Limoges pendant la guerre de la vicomté. Gui VI puis la vicomtesse Marguerite étaient soutenus par le roi France ; les habitant de Limoges par les Plantagenêt qui occupaient toute l'Aquitaine.

La forteresse de Géraud de Maulmont (XIIIe siècle)
Après avoir follement résisté et tenté de faire intervenir leur protecteur le roi d'Angleterre, les gens de Limoges livrent les clés de leur ville à la vicomtesse Marguerite. Celle-ci laisse ses droits sur Châlucet à Géraud de Maulmont afin de le rétribuer.
Il fait construire un véritable palais fortifié à la place du premier château haut : barbacane, chemin de ronde, mâchicoulis, herse et vantaux sont autant d'éléments de défense.
A chacun des angles du château se trouvent des tours rondes. C'est un monument unique en cette fin du XIIIe siècle, qui exprime toute la puissance de son seigneur.

Une forteresse inhabitée (XIIIe – XIVe siècles)
En 1305, le roi de France Philippe IV dit le Bel met la main sur la forteresse limousine. Il n'y met jamais les pieds et nomme des châtelains chargés de l'entretien et des affaires courantes. En 1317, son successeur le roi Philippe V cède Châlucet à son fidèle conseiller Henri de Sully.
Lui non plus n'y a jamais résidé. Les Sully ont très peu modifié le château.

Un repaire de brigands (fin XIVe siècle)
Pendant les désordres de la Guerre de Cent ans, des chefs de guerre à leur compte que l'on appelait routiers s'emparèrent de plusieurs châteaux dans cette région intermédiaire, où l'autorité du roi de France comme celle du roi d'Angleterre (toujours duc d'Aquitaine) étaient mal établies. Châlucet et sa belle courtine sud tomba alors entre les mains de l'un des plus puissants de ces routiers, Perrot le Béarnais, qui en fit l'un de ses repaires. Il s'attaque régulièrement aux habitants des alentours. L'armée du roi de France réussit à le déloger de la forteresse en 1394 contre une énorme rançon.
Après le départ du Béarnais, les Sully transmettent le château à Charles d'Albray. Lui aussi nomme des châtelains pour s'occuper de Châlucet.
Ceux-ci abusent de leur pouvoir et se comportent comme des routiers. Châlucet est peu entretenu et tombe en ruine.

Châlucet Démantelé (XVIe siècle)
Géraud de Maulmont puis Perrot le Béarnais avaient terrorisé les Limougeauds. Ces Limougeauds, qui n'avaient peut-être pas oublié la Guerre de la Vicomté ni la Guerre de Cent ans, voulurent définitivement supprimer la menace que ce château si proche leur faisait courir. En 1594, à la fin des Guerres de religion, ils obtinrent le démantèlement de Châlucet. 100 ouvriers sont envoyés démanteler la forteresse. En quatre jours, Châlucet est réduit à l'état de ruine.

Tour Jeannette (Châlucet bas).

Vestiges des habitations (Châlucet bas).

Randonnée « la forêt de Ligoure » (7 km)

C’est un parcours dans le massif forestier de Ligoure ponctué de dix bornes d’interprétation.

Saint-Junien

Date : 3 novembre 2016	**Nombre de participants** : 46

De Comodoliac à Saint-Junien

Au début du Vie siècle, le terrain sur lequel s'élèvera la ville de Saint-Junien se nomme Comodoliac et appartient à l'évêque Rorice Ier. Le nom de Comodoliac évoque un peuplement gallo-romain. Les vestiges d'une voie romaine ont été retrouvés sur la rive gauche de la Vienne. Elle reliait sans doute Limoges à Saintes, en Charente.

Amand habite seul l'ermitage qu'il a fondé. Il reçoit Junien, un jeune noble, attiré par la réputation de ce sage qui mène une vie austère et mortifiée. Le 25 juin 500, Amand décède et Junien continue de vivre en solitaire sur les bords de la Vienne. Peu à peu, il attire vers lui la foule qui lui attribue des miracles, en particulier celui de la guérison du petit fils de Rorice Ier, futur Rorice II, qui devient son ami.

Le 16 octobre 540, Junien meurt et l'évêque Rorice II ensevelit son corps dans une clairière où il fait construire un petit oratoire puis les fondements de l'église.

Du VIIIe au IXe siècle, s'installent des châtellenies telles que château Morand, Rochebrune, le Châtelard, destinées à la défense de l'Abbaye qui est alors dans la plénitude de sa grandeur et de sa richesse. Mais peu à peu les abbés dissipent les richesses de l'Abbaye et l'invasion des Normands achève sa ruine.

En l'an 1000, la sécularisation de l'Abbaye conduit les chanoines à s'installer hors du Cloître participant ainsi à la fondation de la ville. A partir de 1100, l'église et la ville prennent officiellement le nom de Junien.

La ville se développe rapidement mais dès le XIIème siècle, du fait des troubles fréquents causés par des troupes armées, elle s'entoure de murailles avec un chemin de ronde à l'intérieur et quatre portes principales : porte du pont levis, porte du cimetière, porte de la voie du pont et porte Saler. A l'intérieur, les habitants se positionnent le long des quatre rues principales alors que des cours et des jardins sont accessibles par un enchevêtrement de ruelles tortueuses.

Au XIIIème siècle, la ville se construit rapidement à l'intérieur des murs mais aussi progressivement à l'extérieur, le long du faubourg Pont-Levis en direction de Limoges, du faubourg Saler vers l'Atlantique et du faubourg Notre-Dame vers Rochechouart.
La décision de démolir les remparts est prise sous Turgot, intendant de la généralité de Limoges entre 1761 et 1774. Les fossés sont alors progressivement comblés et seules subsistent actuellement deux anciennes portes d'enceinte : la "Tour du Bourreau" et la "Tour du Bœuf".

Les Ostensions

Les premières organisées à Limoges datent de 994 après J.-C. et avaient pour but, en présentant les reliques des saints à la foule, de conjurer le Mal des Ardents (maladie due à l'ingestion de céréales avariées). Le mal a disparu mais la tradition se perpétue toujours tous les sept ans dans une dizaine de communes du Limousin, dont Saint-Junien.

On prétend que les Ostensions saint-juniaudes sont les plus prestigieuses : hormis la présentation des reliques des saints fondateurs de la ville, Amand et Junien, la procession d'un cortège historique de 1500 figurants déplace des dizaines de milliers de visiteurs en centre-ville. Le parcours emprunté est somptueux, décoré de fleurs et de feuillages symbolisant la forêt de Comodoliac qui accueillit les saints au début du Moyen Age, tandis que différentes stations et chapelles reproduisent des scènes de leur vie. Toute la ville est décorée : les habitants, croyants ou non, mettent un point d'honneur à participer à la fête.

Visite guidée de la ganterie Agnelle

Entreprise familiale, la société Agnelle a été créée en 1937 par Joseph Pourrichou. Au départ, Agnelle était spécialisée dans le gant traditionnel dont la plus grosse partie était destinée au marché américain.

En 1965, Josie Le Royer succède à sa mère Marie-Louise Pourrichou. Avec l'arrivée d'une nouvelle équipe, Agnelle monte en gamme et travaille pour les grands noms de la mode (Christian Dior, Chanel ou Yves Saint-Laurent).

Aujourd'hui l'entreprise dirigée par Sophie Grégoire, arrière petite-fille du fondateur, fabrique également des gants pour des créateurs comme Gucci, Jil Sander, Jean-Charles de Castelbajac ou Calvin Klein et pour des maroquiniers de renommée internationale : Loewe, Longchamp ou Vuitton.

En 2006, Agnelle a été reconnue « Entreprise du Patrimoine Vivant », et depuis 2011, Agnelle est inscrit aux « Métiers d'Art Rares » par l'UNESCO.

1940
1990
2000

Collection femme.

Collection homme.

Visite libre de la collégiale

La collégiale de Saint-Junien est une des plus belles et des plus grandes du Limousin. Agrandie à plusieurs reprises, elle a la particularité de posséder un chœur presque aussi vaste que sa nef et une lanterne des morts du XIIème siècle à hauteur du transept nord. De style roman, l'église a certainement possédé de très importantes fresques polychromes, dont certaines sont encore visibles. Initié à la vie érémitique, Junien, au décès d'Amand, choisit pour lieu de prière et de méditation l'ombrage d'un aubépin qui se trouvait à environ deux milles de la rivière de Glane. Rorice II, évêque de Limoges entre 507 et 550, avait été guéri par Saint-Junien. A la mort de l'ermite en 540, il décide de l'enterrer sur son lieu de prière et d'élever sur le tombeau un oratoire avec un autel, qu'il consacra à l'apôtre Saint-André. Lorsque Rorice décida de fixer sa sépulture à côté de celle de Junien, il fit construire une église, et légua une somme considérable pour la fondation d'une abbaye de chanoines. De cette église nous connaissons seulement deux colonnes en granit qui ont été mises au jour lors de l'effondrement de la coupole et du clocher en 1923. Devenue trop vétuste ou peut-être détruite par les normands dans la deuxième moitié du IXe siècle, elle est reconstruite sous Saint-Israël, premier prévôt. C'est au XIe siècle que le chapitre des chanoines fait élever une nouvelle église, que consacre Raynaud, évêque de Périgueux, le 21 octobre 1100. La façade et le clocher occidental ne sont construits qu'à partir de 1160. Le clocher à gâbles, destiné à être plus élevé et resté inachevé date du début du XIIIe siècle. De 1200 à 1230, la collégiale est agrandie : on allonge le choeur de deux travées à l'est pour atteindre la même longueur que la nef. On établit deux chapelles carrées à l'est des croisillons. En 1223, est construite au nord, dans l'angle formé par la nouvelle chapelle de transept et l'allongement du chevet, une chapelle à deux niveaux destinée à abriter les reliques de Saint-Martial nouvellement acquises et une sacristie trésor à l'étage. En 1485, le choeur, dont les voûtes menaçaient ruine, est restauré. Cette réparation est suivie d'une nouvelle consécration qui a lieu le 27 avril 1488. Pendant la période révolutionnaire, la collégiale devient Temple de la déesse Raison, atelier de salpêtre et camp de prisonnier.

Pour tout savoir sur la collégiale → saint-junien.fr/pdf/patrimoine/collegiale.pdf

L’ensemble du groupe sur les marches de la collégiale.

Le repas très apprécié au « Boeuf rouge » avant la randonnée

Randonnée sentier des feutrières

Distance : 7 km **Dénivelé** : 112 m

Le sentier des feutrières, qui était emprunté par les ouvriers du feutre est une balade incontournable et une des plus agréables de la Haute-Vienne de part son patrimoine naturel, paysager et historique. Ce circuit amène sur les bords de la Glane, site privilégié pour une petite promenade et d'un grand intérêt pour ceux que la faune et la flore attirent. Un site pittoresque dont l'esthétique a su émouvoir l'œil averti du peintre Corot.

Le site Corot

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875), peintre français pré impressionniste et considéré comme le maître du paysage, affectionnait les séjours en Limousin. S'est-il rendu à Saint-Junien ?
Cette belle idée est étayée par les témoignages de ceux qui fréquentèrent Corot lors de ses séjours en Limousin. En 1888, Jules Lacroix, industriel à Limoges chez qui avait séjourné Corot, mentionne dans une lettre à Alfred Robaut : « Une année, il nous quitta et sur nos conseils, se rendit à Saint-Junien, il retrouva la Glane, il revint ravi et avec une collection de merveilles».
Selon des récits ultérieurs à la mort du peintre, les frères Victor et Auguste Roche firent construire sur leur propriété un abri afin que celui-ci puisse y installer son attirail. Cet abri est désigné depuis comme le « chalet Corot ». Dans le sillage de Corot, de nombreux peintres paysagistes fréquentèrent les rives de la Glane à partir du milieu du XIXe siècle, renforçant ainsi l'intérêt du site : Donsel, Prieur, Rapin, Thomas ou encore De La Rocca.
En 1904, 40 ans après la dernière visite de Corot dans la vallée de la Glane, Jean Teilliet, peintre originaire de Saint-Junien, grand admirateur du maître de Barbizon, entreprend de perpétuer sa mémoire. Il réunit autour de lui un comité chargé d'organiser « les grandes fêtes de Corot », dont le point d'orgue fut l'installation du médaillon de bronze à l'effigie du peintre. Sculpté par Henri Coutheillas, artiste local de renom, le médaillon fut apposé à l'endroit même où le peintre aurait gravé son nom dans un rocher. Ainsi, les fêtes de Corot eurent lieu le 9 octobre 1904. Une foule nombreuse était attendue, deux trains furent affrétés spécialement pour cette occasion par la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans.

Aujourd'hui, sous le médaillon, un rocher porte le nom des peintres qui ont parcouru les bords de Glane dans les pas de Corot.

Causette raconte le peintre Corot.

Limoges

Date : 23 janvier 2017	**Nombre de participants** : 20
13 mars 2017	20

Visite guidée de La boîte à papiers

La petite association qui ramassait les vieux papiers au domicile des particuliers en 1990 est devenue une entreprise, implantée en Limousin sur plusieurs sites et qui emploie aujourd'hui 130 salariés. La boîte à papiers est une entreprise régionale reconnue en matière de collecte et de traitement de déchets. Ce sont aujourd'hui environ 1 600 clients qui lui confient la collecte et le traitement de leurs déchets.

Quelques dates de son histoire

1990

A Limoges, quelques amis se groupent en association, soudés par des motivations sociales et écologiques, pour organiser la collecte des vieux papiers, qui jusque-là sont incinérés avec les déchets ménagers. Elle collecte et revend 5 tonnes de papiers chaque mois.

1991

La boîte à papiers recrute son premier salarié en contrat emploi solidarité et collecte 100 tonnes dans l'année. La revente des papiers, le reversement par la Mairie de Limoges du coût de l'incinération ainsi évité, assurent le financement de l'association.

Elle fonctionne ainsi de 1991 à 1995 en augmentant chaque année son effectif et le tonnage collecté.

1996

Un tournant s'opère : l'association décide de s'engager vers plus de professionnalisation.
La collecte sélective des déchets ménagers recyclables se met en place à Limoges, la collecte des vieux papiers en porte à porte devient sans objet. Parallèlement, les besoins en matière de collecte et de traitements des déchets s'élargissent.
La boîte à papiers décide de s'intéresser à ces nouveaux besoins et recrute, dans ce contexte, une directrice pour professionnaliser l'association en 1996. La boîte à papiers se lance à la fois dans le tri d'emballages ménagers, le gardiennage de déchèteries, la collecte de déchets médicaux et de papiers / cartons pour les professionnels.

1999

Nouveau tournant : l'association La boîte à papiers créée La boîte à papiers Société Anonyme, du même nom, dont l'actionnaire majoritaire est l'association garante des deux objets de départ.

1999 à 2006

La boîte à papiers poursuit son développement autour de nouveaux produits, les Déchets d'Equipements Electriques et Electroniques (DEEE), notamment. Elle s'engage dans une démarche qualité et obtient en 2005, sa certification ISO 9001 par l'AFAQ.

2007

Les premiers contrats pour les DEEE avec les éco-organismes sont signés. La boîte à papiers collecte ainsi plus de 3000 tonnes par an de DEEE sur la région Limousin.
Confortée par la suite dans ces marchés, avec le développement de nouveaux services aux professionnels et aux collectivités, les locaux de La boîte à papiers sont trop petits. Elle investit dans de nouveaux locaux dans la toute nouvelle Zone Industrielle Nord 3 à Limoges. Les locaux sont inaugurés en janvier 2009.

Quelques chiffres

Pour le compte des collectivités locales

Tri des emballages ménagers : **21 000 tonnes / an**

Gestion de déchèteries

Pour les professionnels

Collecte des déchets d'activités de soins à risques infectieux (DASRI) auprès des professionnels de santé
82 tonnes / an

Collecte et traitement des déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE), piles
5 500 tonnes / an

Collecte des papiers cartons, archives et autres déchets industriels
600 tonnes / an

Collecte des huiles alimentaires usagées
23 tonnes / an

Collecte des textiles
575 tonnes / an

Collecte des plastiques et autres déchets
200 tonnes /an

La boîte à papiers : donnez de la valeur à vos déchets de bureau !

Spécialiste de la valorisation des déchets, La boîte à papiers développe un nouveau concept de corbeilles de bureau et de containers très tendance, pour un tri à la source plus simple et plus efficace en entreprise.

Qui a dit que les corbeilles de bureau devaient être obligatoirement grises et rébarbatives, au point de se faire oublier dans un coin ? Acteur régional reconnu depuis plus de 25 ans en matière de collecte et de valorisation des déchets (voir encadré), La boîte à papiers plie en quatre les idées reçues ! En imaginant de tous nouveaux outils au service de sa clientèle d'entreprises, elle donne non seulement du peps à cet objet indispensable dans le quotidien du travail (quatre modèles différents de 20 litres, individuels, pour que chacun trie en couleur, en mode graphique et fantaisie), facilite le regroupement au travers de quatre containers de 100 litres (pour la collecte du papier, du plastique, des bouteilles, du matériel informatique, du toner d'imprimante, des piles et sources lumineuses) et permet aux professionnels de se mettre en conformité

avec le décret « 5 flux », qui impose le tri à la source aux professionnels. Entré en vigueur au 1er juillet 2016, celui-ci s'applique aux entreprises, commerces, administrations qui confient la collecte de leurs déchets à une entreprise privée, quelle qu'en soit la quantité, ainsi qu'aux entreprises, commerces, administrations qui recourent au service public de collecte, s'ils génèrent plus de 1.100 litres/semaine de déchets. Ces nouveaux outils, qui ne passeront à coup sûr pas inaperçus, sont associés à des solutions globales et modulables, déclinées en trois packs : « Initial », « Plus » et « Privilège ». Chacun d'eux, suite à un audit préalable gratuit du volume et de la typologie de déchets produits, permet de proposer une offre sur-mesure, incluant la mise à disposition (à la location ou à la vente) de contenants tendance adaptables à l'environnement de travail, l'établissement d'un calendrier de collecte ajustable, ainsi qu'une formation aux méthodes de tri à la source assurée par un agent de La Boîte à Papiers. De nombreuses options sont également proposées, comme l'accès à un Extranet pour retrouver instantanément ses devis et factures en PDF ou encore passer des commandes.

Ce nouveau service de la Boîte à Papiers s'adapte à toutes les activités et à tous les types de production de déchets. Il permet non seulement aux professionnels d'être en totale conformité avec la législation en vigueur, d'améliorer leurs performances environnementales, mais aussi de mieux gérer leurs déchets tout en optimisant leurs coûts.

VOS PAPIERS !

Identité : SAS de 130 salariés.
Date de naissance : 1990, à Limoges.
Profession : La boîte à papiers est une entreprise régionale, spécialisée dans la collecte et la valorisation des déchets.

- Déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE)
- Papiers de bureaux / cartons / piles / sources lumineuses / enlèvements d'archives
- Huiles alimentaires usagées
- Déchets d'activités de soins à risque infectieux (DASRI)
- Prestations de tri de déchets ménagers recyclables et de gardiennage de déchetteries

La boîte à papiers assure un service de proximité aux collectivités locales et aux professionnels avec des prestations sur mesure adaptées aux besoins du client. Elle joue aussi un rôle de conseil et de développement dans le domaine de la valorisation des déchets.
Certifiée ISO 9001, ISO 14001 et agréée entreprise d'insertion professionnelle.

Contact :
Yoann Germaneau
La Boîte à Papiers
29, rue Ettore-Bugatti
Z.I. Nord
87280 Limoges
Tél. 05.55.37.74.20
www.laboiteapapiers.fr

Info Magazine n°1598 du 5 juin 2017

Saint-Léonard-de-Noblat

Date : 3 avril 2017	**Nombre de participants** : 33

La ville aurait été créée autour de l'ermitage de Léonard venu s'installer au début du VIe siècle dans la forêt primitive. Il est probable que le site d'occupation soit antérieur au VIe siècle comme peuvent en témoigner la toponymie et l'archéologie. La ville est déjà un centre important de pèlerinage au Xe siècle. Elle est située au bord de la Voie Limousine, grand chemin allant de Vézelay à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Saint-Léonard-de-Noblat a vu naître Denis Dussoubs, tué sur les barricades le 4 décembre 1851, et Joseph-Louis Gay-Lussac, physicien et chimiste, co-découvreur du bore et de l'alcoomètre, député puis pair de France.

Visite guidée du moulin du Got

Vers la fin du XVe siècle le long de la Vienne apparurent les premières papeteries en Limousin. L'aventure papetière commence au moulin du Got sur la rivière Tard semble t-il au début du XVIe siècle et ne cesse son activité qu'en 1954.
Trois sortes de papier ont été fabriquées pendant ses cinq siècles d'existence :

- du papier de chiffon pour les imprimeurs parisiens,
- du papier de paille de seigle,
- à partie de 1950, du carton avec des papiers recyclés.

En 1997, l'association « Le Moulin du Got » est créé pour permettre la réhabilitation du site. En 1998, la commune de Saint-Léonard-de-Noblat devient le nouveau et actuel propriétaire des lieux et maître d'ouvrage de la restauration entreprise depuis cette date. L'ouverture au public aura lieu en avril 2003.

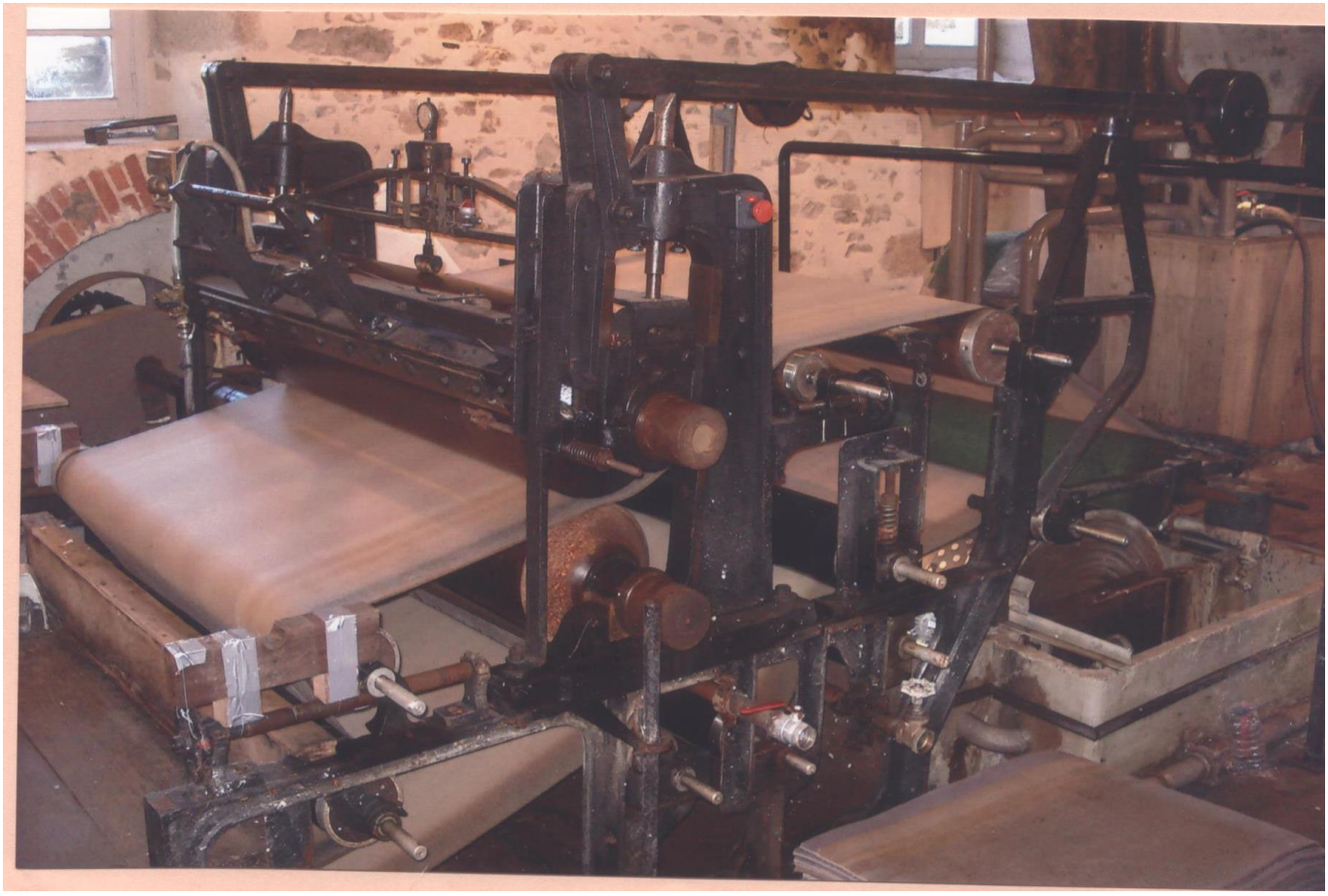
Aujourd'hui

Les papetiers fabriquent des papiers nobles en utilisant les gestes et le matériel d'autrefois. Toute l'année, ils produisent artisanalement, à partir de chanvre, de lin et de coton, des feuilles blanches ou de couleur à la main. Ils produisent également du papier avec des vieux blue jeans.
Sur la machine à papier à enrouleuse du XIXe siècle, ils créent des cartons d'art et du papier spécifique pour luminaires.

Les typographes et imprimeurs travaillent pour des particuliers, artistes, éditeurs, entreprises ou administrations en utilisant des savoir-faire séculaires. Ici, les compositions à la main ou sur la formidable linotype sont faites en plomb avant que le papier ne soit encré sur les presses anciennes.

Pour en savoir beaucoup plus → moulindugot.com

Quelques photos de l'intérieur du moulin



La fabrication du papier.

EXPOSITION

DU 18 MARS AU 30 DÉCEMBRE 2017

le Papier a du Style

QUAND LA MODE SE FAIT PAPIER

Noémie REICHERT
Evelyne SCHIEBEL
Muriel GILI
Franck DÉPOILLY

Une exposition surprenante qui présente une dizaine de robes riches et précieuses, des perruques, coiffes et bijoux en papier et carton.

Magique, merveilleux, inconcevable. L'illusion est portée à la perfection et le résultat est déconcertant. Pourtant, tout est en papier !

Avec les artistes et artisans : Noémie REICHERT, créatrice de robes en papier en Allemagne, Muriel GILI, perruquière pour le cinéma et la télévision, Evelyne SCHIEBEL, créatrice de robes et de bijoux en carton et enfin Franck DÉPOILLY, créateur de lampes « mini robes » en papier.

Quelques photos des magnifiques robes en papier de l'exposition

Visite guidée de Saint-Léonard-de-Noblat

La Collégiale

Edifiée au XIe siècle, remaniée aux XIIe, XIIIe, XVIIe et XIXe siècles. La nef aux murs doublés par d'épaisses arcades ou par d'étroits bas-côtés est couverte d'une voûte en berceau brisé. Les ouvertures brisées en plein cintre marquent le XIe siècle. Le transept et la tour octogonale, éclairant de ses huit fenêtres la croisée, sont de la même époque. Le transept fur plus tard couvert de coupoles sur pendentifs.

Fin XIe début XIIe siècle, l'église est pourvue s'un édifice circulaire appelé aujourd'hui baptistère, ce qu'il est depuis la fin du XIXe siècle, date de sa restauration. Un superbe clocher à sept étages avec une flèche culminant à 52 mètres est édifié.
Un vaste choeur avec déambulatoire et sept chapelles rayonnantes remplace un premier chœur.

Au XIIe siècle on ajoute le grand portail gothique à l'ouest. **Au XVIIe siècle** pour empêcher le chœur de s'effondrer, on consolide à l'intérieur les minces colonnes rondes qui bordent le déambulatoire. Enfin, **vers 1880** d'importants travaux de restauration sont effectués.

Le tombeau de Saint Léonard et son « verrou » se trouve dans le transept sud.

La collégiale est classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO au titre des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

La collégiale.

Quelques mots sur Saint Léonard

Ce saint ermite aurait vécu au VIe siècle. Baptisé par Saint Rémi, et ayant pour parrain le roi Clovis, il devient disciple du Christ et part vers le Limousin pour évangéliser tous ceux qu'il rencontrera. Il fonde son ermitage près de la Vienne et accomplit de nombreux miracles. A sa mort son tombeau devint un lieu de pèlerinage, donnant naissance à la ville actuelle.

Saint Léonard est vénéré dans l'Europe entière dès le XIe siècle. Libérateur des prisonniers, il est invoqué pour toutes les délivrances (femmes enceintes, enfants malades, protecteur du bétail, …). On reconnait Saint Léonard aux entraves qu'il porte ou aux chaînes fermées d'un verrou.

Bref résumé de la visite guidée de la cité médiévale

La visite commence place Noblat qui est l'ancien marché aux vaches. On découvre une maison aux fenêtres géminées du XIIIe siècle, encore ouvertes, et des arcades de boutiques du XVe siècle.

A l'angle de la place de la République et de la rue de la révolution se situe la magnifique maison du XIIIe siècle dite « des massepains » en raison de la pâtisserie installée dans une partie du rez-de-chaussée.

Place de la République (ancienne place du marché) se trouve la maison dite « à la Tour Ronde » (début XVIIe siècle) qui présente une belle façade en pierre de taille avec une très jolie porte à fronton triangulaire. La tourelle d'angle est couverte en bardeaux.

Le boulevard Carnot abrite l'ancien hôpital des pèlerins. Seules deux portes de style roman limousin de la fin du XIIe siècle marquent l'ancienneté de ce bâtiment. Sa taille prouve l'importance de l'affluence des pèlerins faisant étape dans la cité.

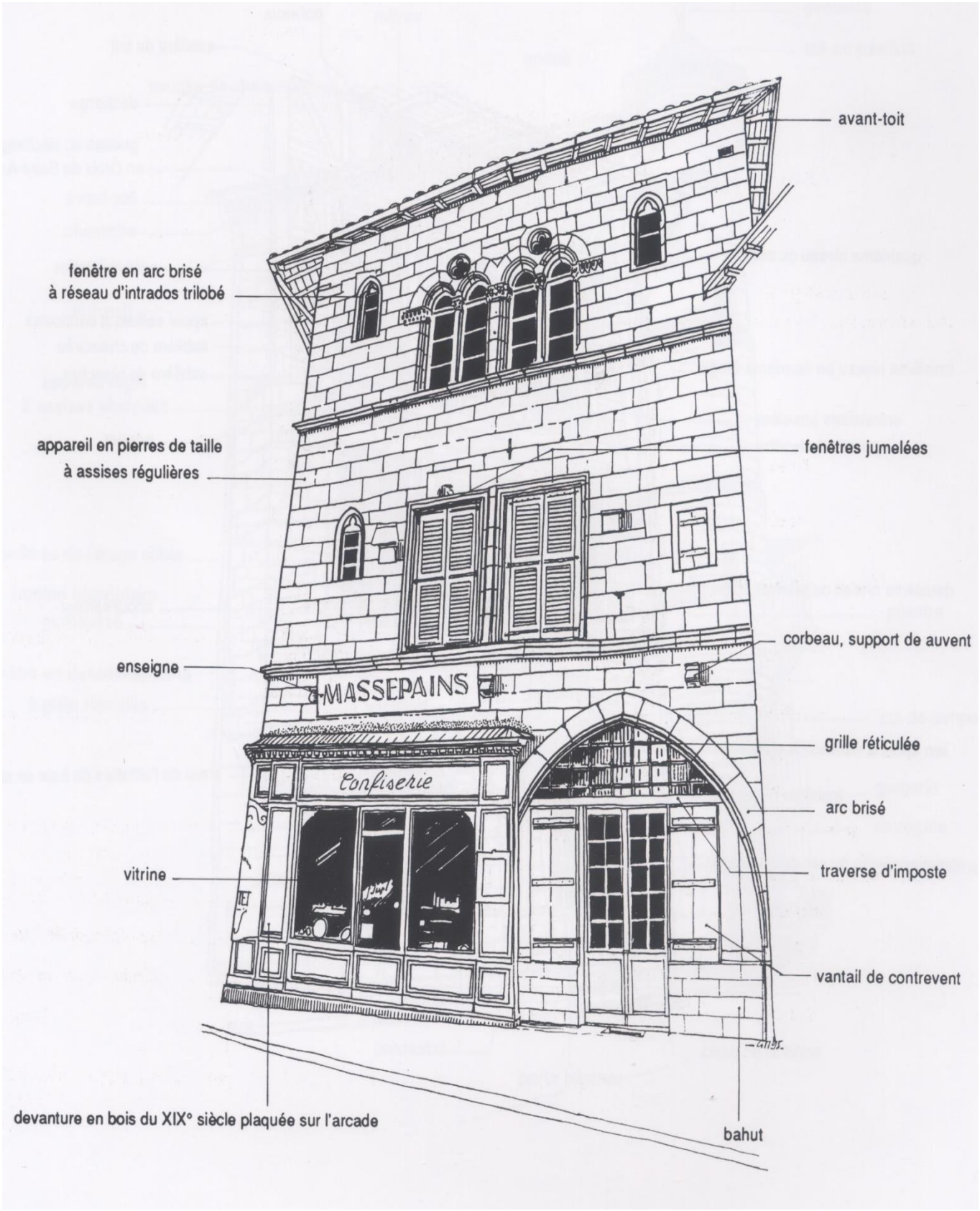
La rue Saint-Léonard nous dévoile la Maison de l'ermitage. Cette maison modifiée au XVIIIe siècle fut, dit-on, édifiée à l'emplacement de l'ermitage de Léonard. La source miraculeuse qu'il fit jaillir pour ses compagnons serait présente dans la cave.

La maison des Consuls, située place de la Collégiale, est l'ancien hôtel de ville avec une façade du XIIIe siècle remaniée au XIXe siècle. C'est un bel exemple d'architecture gothique avec fenêtres géminées et chapiteaux décorés.

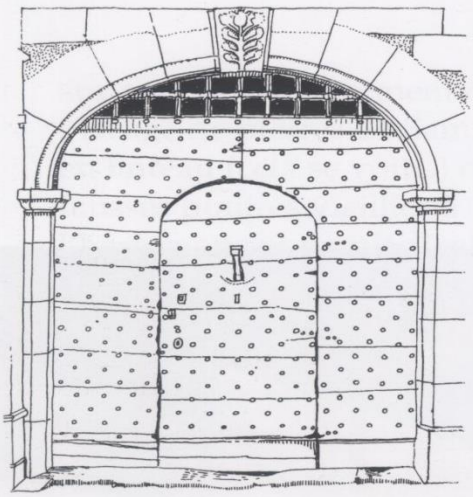
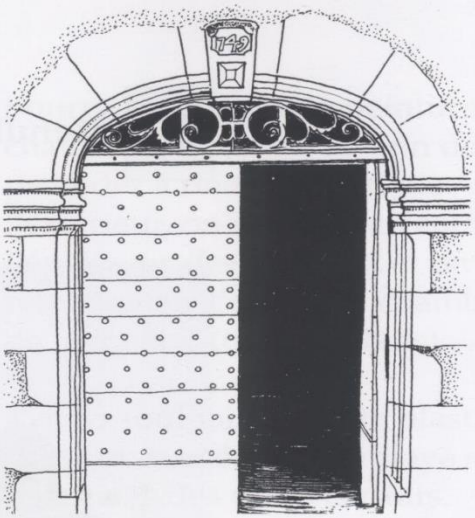
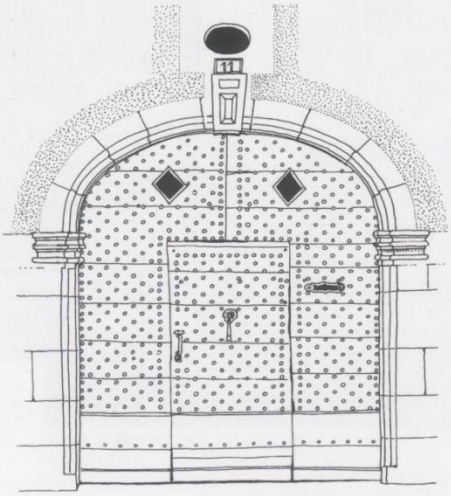
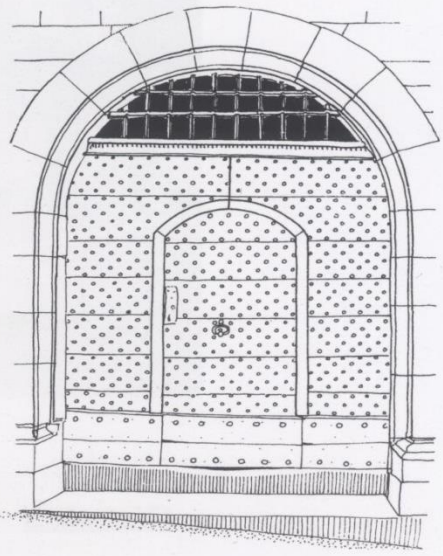
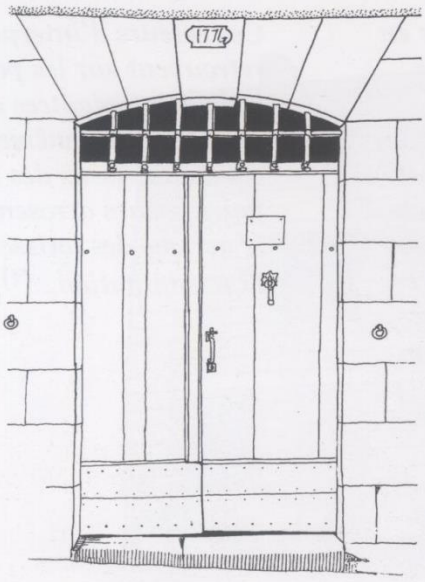
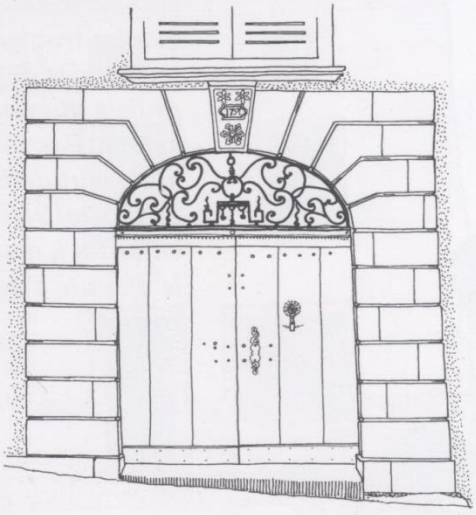
Saint-Léonard-de-Noblat dispose de plusieurs passages étroits serpentant entre les maisons appelés « charreirons ».

La rue Victor Hugo, permet de comprendre l'architecture des maisons du XVIIIe siècle : arcades en pierre de taille, tympans de fer forgé, …

MASSEPAINS
Boulanger
BANETTE
Pâtissier


avant-toit
fenêtre en arc brisé
à réseau d'intrados trilobé
appareil en pierres de taille
à assises régulières
fenêtres jumelées
corbeau, support de auvent
enseigne
MASSEPAINS
grille réticulée
Confiserie
arc brisé
vitrine
traverse d'imposte
vantail de contrevent
devanture en bois du XIX° siècle plaquée sur l'arcade
bahut

BOUCHERIE
SAVEURS LIMOUSINES
CHARCUTERIE
Lionel RICHARD

Quelques belles portes d'entrée.

Un passage étroit serpentant entre les maisons appelé « charreiron ».

Le guide et derrière le mur au centre, l’ancien théâtre.

La maison de l’ermitage. Cette maison modifiée au XVIIIe siècle fut, dit-on, édifiée à l’emplacement de l’ermitage de Léonard. La source miraculeuse qu’il fit jaillir pour ses compagnons serait présente dans la cave.

PIZZAS

En guise de conclusion

Saint-Léonard-de-Noblat c'est aussi la tannerie Bastin, les musées Gay-Lussac et l'Historial (musée du ferroviaire), la manufacture de porcelaine Coquet et les délicieux massepains.

Le massepain, gâteau ovale, né au XIXe siècle, est un mélange de farine, d'amandes broyées, de sucre et de blanc d'œuf.

Collection de massepains.

La seule boite aux lettres fleurie de France !

Sortie en Dordogne

Date : 1 juin 2017	**Nombre de participants** : 21

Visite guidée du moulin de Grandcoing

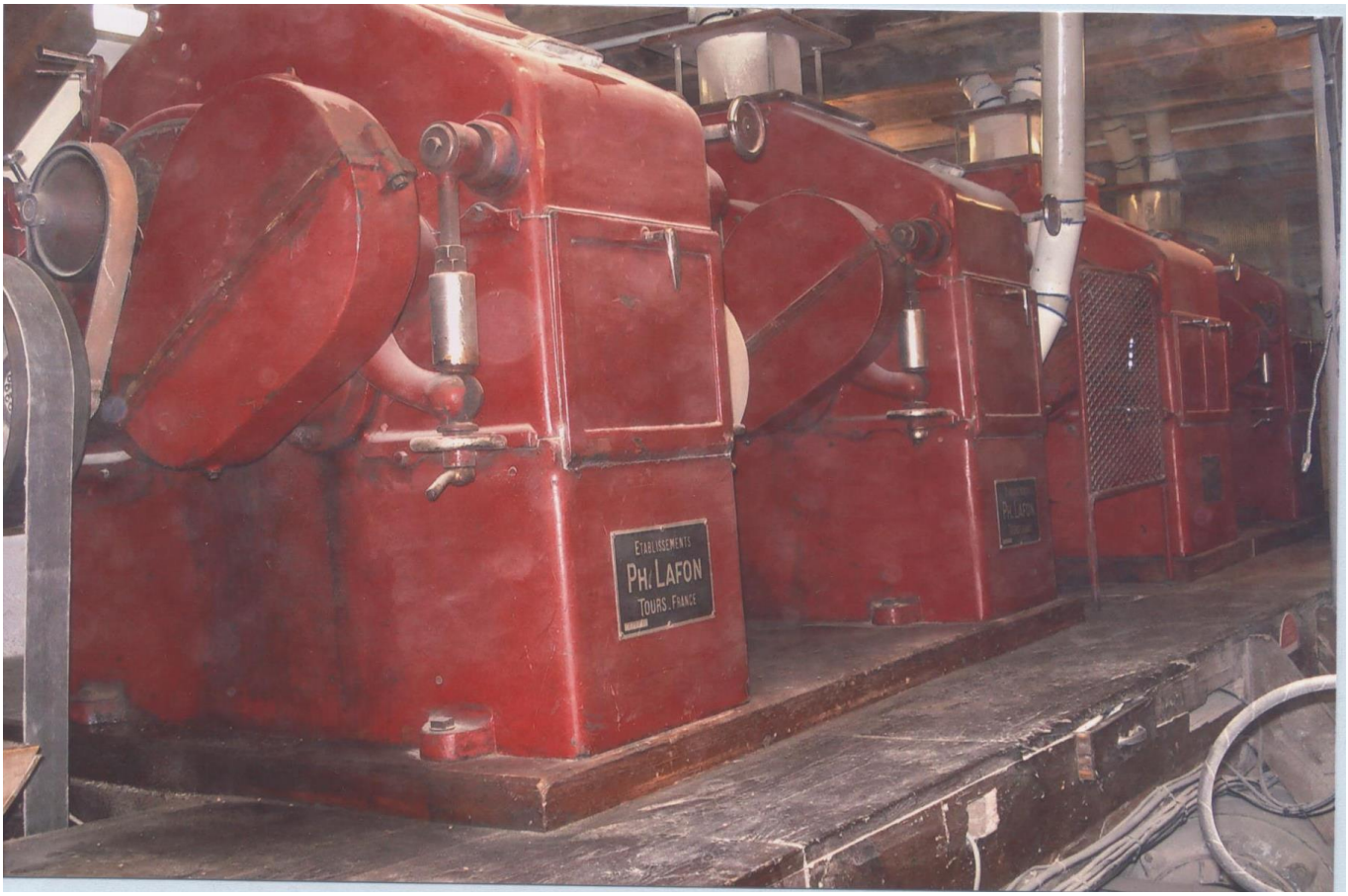
Des nombreux moulins qui se sont implantés depuis le XVIIIe siècle, sur la commune de Saint-Saud-Lacoussière, le moulin de Grandcoing, en fonction depuis 1850 sur la Dronne, est le seul à être toujours en activité.

Monsieur Guy Mazeau, qui travaille avec son fils Pierre (6ème génération) et cinq employés, produit au moulin de Grandcoing une farine labellisée répondant au cahier des charges de la marque Saveurs du Périgord, créée sous l'égide de la Chambre d'agriculture de la Dordogne et qui fédère plusieurs dizaines de producteurs périgourdins.

Les farines, comme l'exige la charte, sont issues de céréales produites en Dordogne et sont destinées à la grande distribution et aux entreprises productrices (boulangeries, biscuiteries) qui respectent une charte de qualité.

Monsieur Guy Mazeau (5ème génération) présente son moulin.

Le mécanisme entrainé par la première roue du moulin activée par la force hydraulique.



Les quatre meules de **fabrication française** (Ph. Lafon, Tours).

Du blé à la farine

Introduction

Il existe de nombreuses variétés de blé dans le monde, plus de 200 sont cultivées en France.

Chaque grain de blé est constitué de trois parties :

- l'enveloppe qui représente 13 à 15% du poids du grain (ou son),
- l'amande farineuse qui représente 82 à 84% du poids du grain,
- le germe qui représente environ 3% du poids du grain.

La **partie intéressante pour la farine est l'amande**, le défi du meunier est de séparer de façon optimale les différents constituants du grain afin de les valoriser. Une fois livré au moulin, le blé est nettoyé afin d'éliminer les impuretés, puis humidifié et stocké 24 à 48h pour faciliter la séparation de l'amande et de ses enveloppes.

La séparation des constituants du grain

La séparation des constituants du grain s'appelle « la mouture ». Elle consiste en l'enchaînement de trois étapes (le broyage, le claquage et le convertissage) répétées un certain nombre de fois jusqu'à l'obtention du résultat attendu.

1) Le broyage consiste à passer les grains entre des cylindres dont les cannelures sont de plus en plus fines. Chaque passage des tamis séparent les particules et les classent selon leur taille. Cette étape était anciennement réalisée à l'aide de meules de pierre.

2) Le claquage est une opération de broyage des semoules (parties de grains) entre des cylindres lisses pour les transformer en particules plus petites.

3) Le convertissage est le passage des particules dans différents cylindres lisses pour obtenir des produits fins jusqu'à la farine.

C'est le mélange des différentes « particules » obtenues à chaque étape de la mouture qui donne la farine finale.

Farine Supérieure
pour cuisine et patisserie
Moulin de Grandcoing
24470 St. Saud

Visite guidée de la grotte de Villars

La Grotte de Villars est l'un des plus grands réseaux souterrains du Périgord, près de 13 km ont été explorés à ce jour. La rivière souterraine a creusé d'immenses salles reliées entre elles par des galeries. Les eaux d'infiltration ont créé un fantastique décor naturel. On peut y au cours de la visite d'impressionnantes coulées de calcite, de fines stalactites, des gours, des draperies translucides et d'innombrables stalagmites.

Les peintures préhistoriques ont été découvertes en 1958. Elles sont le témoignage authentique de l'art de nos ancêtres.

Il y a plus de 19000 ans, les hommes de Cro-Magnon fréquentent le massif du Cluzeau Ce sont des chasseurs-cueilleurs nomades. Ces hommes préhistoriques ont développé un univers culturel complexe qui s'exprime notamment à travers l'expression artistique.

A Villars, l'artiste préhistorique a utilisé du manganèse (pigment naturel de couleur noire) réduit en poudre et mélangé à un liant. Certaines peintures, comme la rotonde des chevaux sont recouvertes d'une fine pellicule de calcite qui leur donne cette couleur bleue si particulière.
De nombreux chevaux sont représentés, mais on peut voir aussi des bouquetins, des bisons et l'une des rares représentations humaines de l'art préhistorique.

Historique de la grotte de Villars

Fin 1953, au soir tombant d'une froide journée d'hiver, une équipe du spéléo-club de Périgueux errait dans les taillis du Cluzeau. Sous un pointement de roches vives, se dissimulait un terrier de renard obstrué par des pierres et impénétrable. Un léger brouillard sortait de ce méat, l'indice ne pouvait tromper : il y avait derrière un souterrain qui respirait et par là-même trahissait sa présence.

La chatière d'entrée fut dégagée rapidement. Derrière, un couloir sombre plongeait vers l'inconnu : la grotte de Villars venait d'être révélée.

Après avoir aménagé un passage, les découvreurs : Marie Claude Ferres, Yann Jezequel, Robert de Faccio, Bernard Pierret et Pierre Vidal pénètrent avec émotion dans un jardin merveilleux aux allures fantastiques.

En de nombreuses expéditions, les spéléologues vont explorer tout un enchevêtrement de galeries et de salles s'étendant sur plus de 13 kilomètres et plusieurs niveaux.

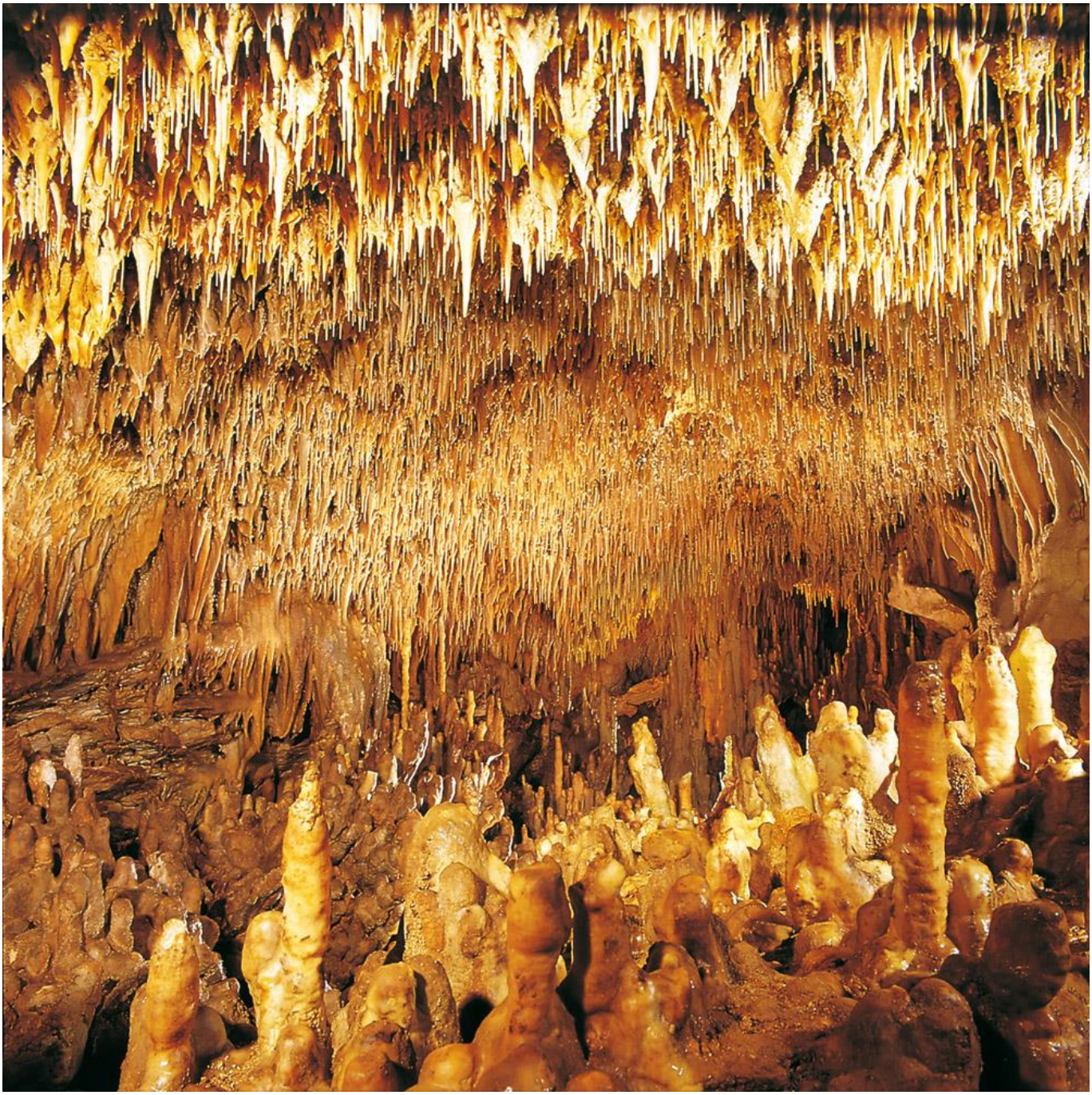
Cinq ans plus tard, en décembre 1958 une nouvelle découverte allait faire de Villars un sanctuaire : au cours d'une exploration, Pierre VIDAL observe de nombreuses peintures préhistoriques dissimulées sous la calcite : Villars est une grotte ornée.

L'abbé Henri Breuil expertise les peintures et en 1959 la grotte de Villars est ouverte au public.

Vue aérienne du site des grottes de Villars

Petit cheval bleu.

Fresque de chevaux.



Salle des peintures.

Salle des cierges.

Dans les pas de Cro-Magnon !

En complément de la visite de la grotte, un sentier aménagé sur 700 m, présente l'Homme de Cro-Magnon. On peut ainsi se familiariser avec l'homme de Cro-Magnon et son environnement.

A quoi ressemblait l'homme qui a peint à Villars ?

Comment nos ancêtres chassaient-ils ?

Habitaient-ils au fond des grottes ?

Quels animaux côtoyaient-ils ?

Que mangeaient-ils ?

Vous trouverez les réponses à toutes ces questions en visitant le Jardin préhistorique de la grotte de Villars.

Il est pensé de façon ludique et pédagogique avec quizz, passe-tête pour des photos à la mode de Cro-Magnon, panneaux botaniques, reconstitutions de campement et d'animaux préhistoriques... Chaque personne peut, à son rythme, approfondir ses connaissances sur nos ancêtres.

Un auroch.

WORLD EXPD7

Un campement au temps de l’homme de Cro-Magnon.

Femme berçant son bébé.

Saint-Léger-la-Montagne : la tourbière des Dauges

Date : 19 juin 2017	**Nombre de participants** : 14

Sauvagnac

Du nom d'homme latin *Salvanius*.

Ce hameau, qui dépend de la commune de Saint-Léger-la-Montagne (332 habitants en 2013), se situe à 607 mètres d'altitude, au pied du Puy qui porte son nom. Il est bâti au plus haut point d'un col qui relie la vallée du ruisseau de Valmath, affluent du Taurion, à la vallée de la Couze, affluent de la Gartempe.

Le village en 2009.

La chapelle, dédiée à la Vierge, aurait été bâtie vers 1147 par le seigneur du lieu auprès de l'ermitage d'un solitaire. Vers la fin du XIIe siècle et avant 1224, la chapelle et le monastère deviennent une dépendance de la Commanderie des Templiers de Paulhac (Creuse). A la suppression de cet ordre par Philippe le Bel en 1312, le bien revient aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Ils y installeront une maladrerie. Après la guerre de Cent ans, Jean Cottet, commandeur de Paulhac fait agrandir l'église. Aux XVIe et XVIIe siècles le pèlerinage est très important, une communauté de prêtres le dessert. Elle est agrandie en 1852, et en 1889 on construisit un abri pour les pèlerins, mais il est détruit par l'armée allemande le 3 août 1944 pour avoir hébergé des blessés du maquis soignés par trois religieuses. Il est rebâti en 1951, puis agrandi en 1969, une communauté d'Oblats de Marie-Immaculée s'y installe. Puis des bénédictins handicapés de la congrégation de Notre-Dame d'Espérance de Croixrault (Somme), et enfin par une communauté orthodoxe en janvier 2006, qui avait racheté les lieux aux propriétaires, l'association des amis de Sauvagnac et le diocèse. Ces derniers sont partis en 2009, et actuellement les bâtiments sont abandonnés. La communauté orthodoxe cherche un repreneur.

Pèlerinage le dimanche qui suit le 8 septembre. Dans les années 1950-1960, 5 à 6000 pèlerins se déplacent. En 1951, 30000 fidèles sont venus assister au couronnement de la Vierge et de l'enfant Jésus.

La chapelle.

Magnifique puits du type montagnard du XIIe siècle.

Dans les années 1970, un professeur de l'Université de Limoges, à la recherche de champignons, est tombé nez à nez, avec un site naturel à nul autre pareil en Haute-Vienne : la tourbière des Dauges.
Dauges reprend le terme occitan *dauja*, issu de l'ancien occitan *doga* qui signifie fossé, rive, bord.

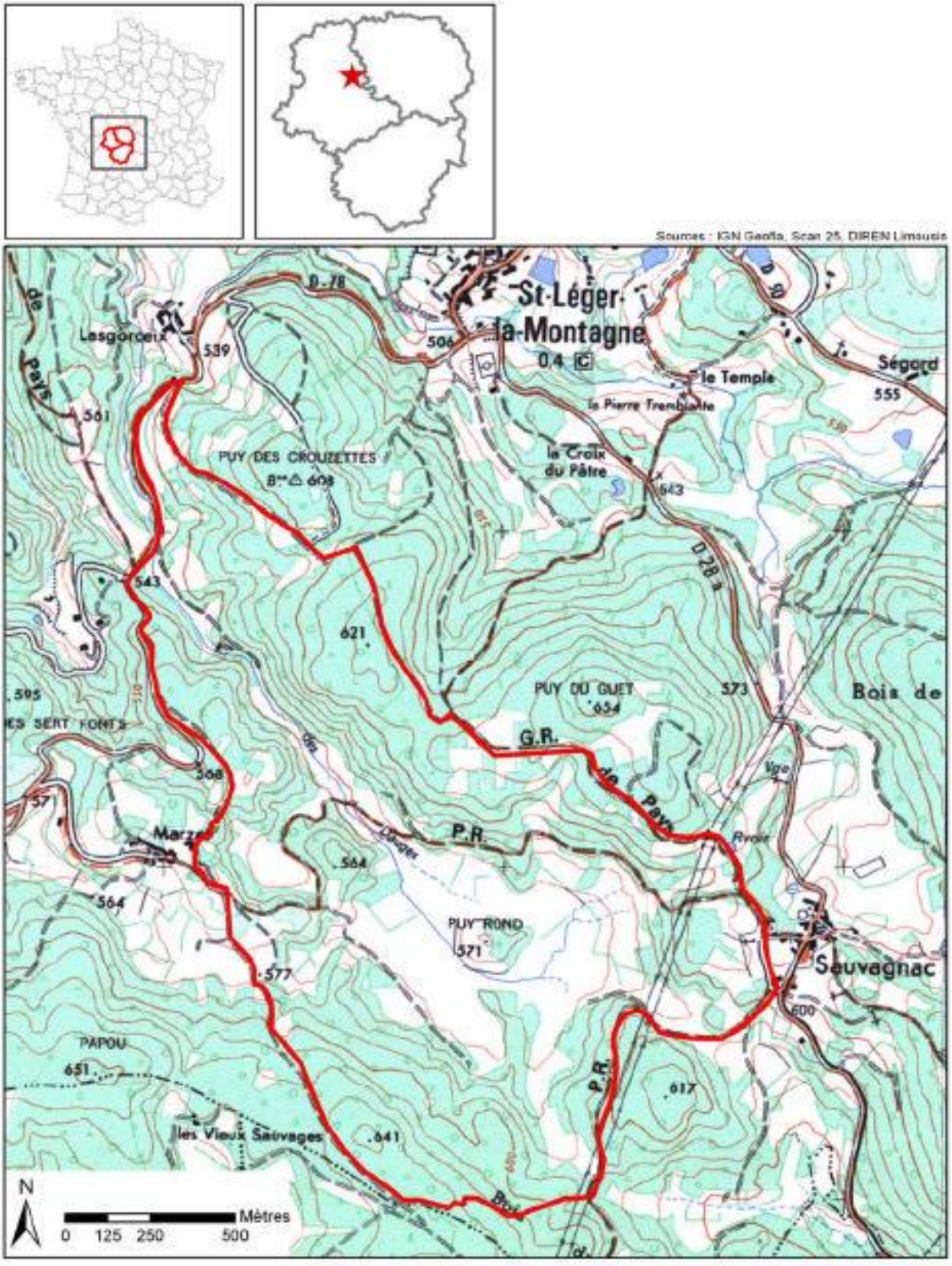
La tourbière est une dépression à fond très plat qui a commencé à se creuser il y a 3 millions d'années. Depuis 12000 ans, le froid et l'humidité ont empêché que les végétaux ne s'y décomposent. Ils forment un dépôt très fertile que l'on appelle « tourbe » et qui peut atteindre par endroit jusqu'à 3,5 mètres d'épaisseur.

Au centre de la tourbière se trouve un mamelon appelé le Puy Rond (571 m). A son sommet, se trouvent de curieux rochers couverts de cupules d'érosion appelés « Pierres aux berceaux ».

L'exode rural battant son plein, la tourbière n'était plus pâturée si bien qu'elle disparaissait sous la forêt naissante ; c'est ainsi, pour la sauvegarder, que la réserve naturelle de la tourbière des Dauges a été créée en 1998. Elle s'étend sur 214 hectares et elle est gérée par le Conservatoire Régional des Espaces Naturels Limousin.
On trouve dans la tourbière une faune et une flore remarquables : près de 300 espèces de papillons, plus de 200 espèces de coléoptères, de nombreuses espèces d'oiseaux (le milan noir, l'aigle botté ou le busard Saint Martin), des mousses et des lichens rares, et des plantes comme la campanile à feuille de lierre, la drosera, le lycopode, la spirante d'été, la bruyère cendrée, l'arnica de montagne.

Les participants écoutent religieusement les propos du conservateur : Philippe Durepaire.

Localisation de la Réserve Naturelle Nationale de la Tourbière des Dauges



Vue générale de la tourbière (Photo Sandrine).

Quelques représentants de la flore et de la faune présents dans la tourbière

Les **Drosera** sont des plantes annuelles qui passent l'hiver à l'état de graines. Les feuilles sont disposées en rosette au centre de laquelle se déploie l'été une hampe florale à petites fleurs blanches. On en rencontre deux espèces en Limousin : la plus commune est le Rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*) qui se développe préférentiellement sur un épais tapis de sphaignes. L'autre, le Rossolis intermédiaire (*Drosera intermedia*) à feuilles plus longues que large se localise sur la tourbe dénudée.

Ces espèces « carnivores » retiennent les insectes par les poils qui se replient sur leur proie. Celle-ci sera progressivement digérée par des enzymes.

Photo Sandrine.

Linaigrette
Dans certaines régions, on a pu se servir de leurs soies comme du coton. La dispersion des graines se fait par le vent.

Linaigrette (détail).

La **Narthécie** illumine de ses fleurs jaunes la tourbière en été. Le nom scientifique *Narthecium ossifragum* rappelle que la plante est responsable de la fragilité des os (*ossifragum*) de bétail qui la broute.

L’**Arnica des montagnes** est une plante typique des sols acides et pauvres en éléments nutritifs. En médecine traditionnelle, l'arnica des montagnes est décrite dans des pharmacopées européennes pour son usage dans le traitement de petits traumatismes comme les hématomes.

C’est à partir de début juillet que les délicates fleurs en grelots, rose clair ou plus rarement blanche de la **Bruyère à quatre angles** s’épanouissent.

Le **Ményanthe** est également appelé **trèfle d'eau** en raison de ses feuilles composées de trois folioles.

Les **Sphaignes** sont des mousses qui ont la capacité de stocker une grand quantité d'eau (jusqu'à 30 fois leur poids sec). En se décomposant partiellement elles forment la tourbe. En effet, la partie aérienne de la sphaigne croît en hauteur, tandis que la partie inférieure, morte, s'accumule et forme la tourbe. Le « sol » des tourbières est ainsi constitué de 80% à 98% d'eau selon les périodes de l'année.

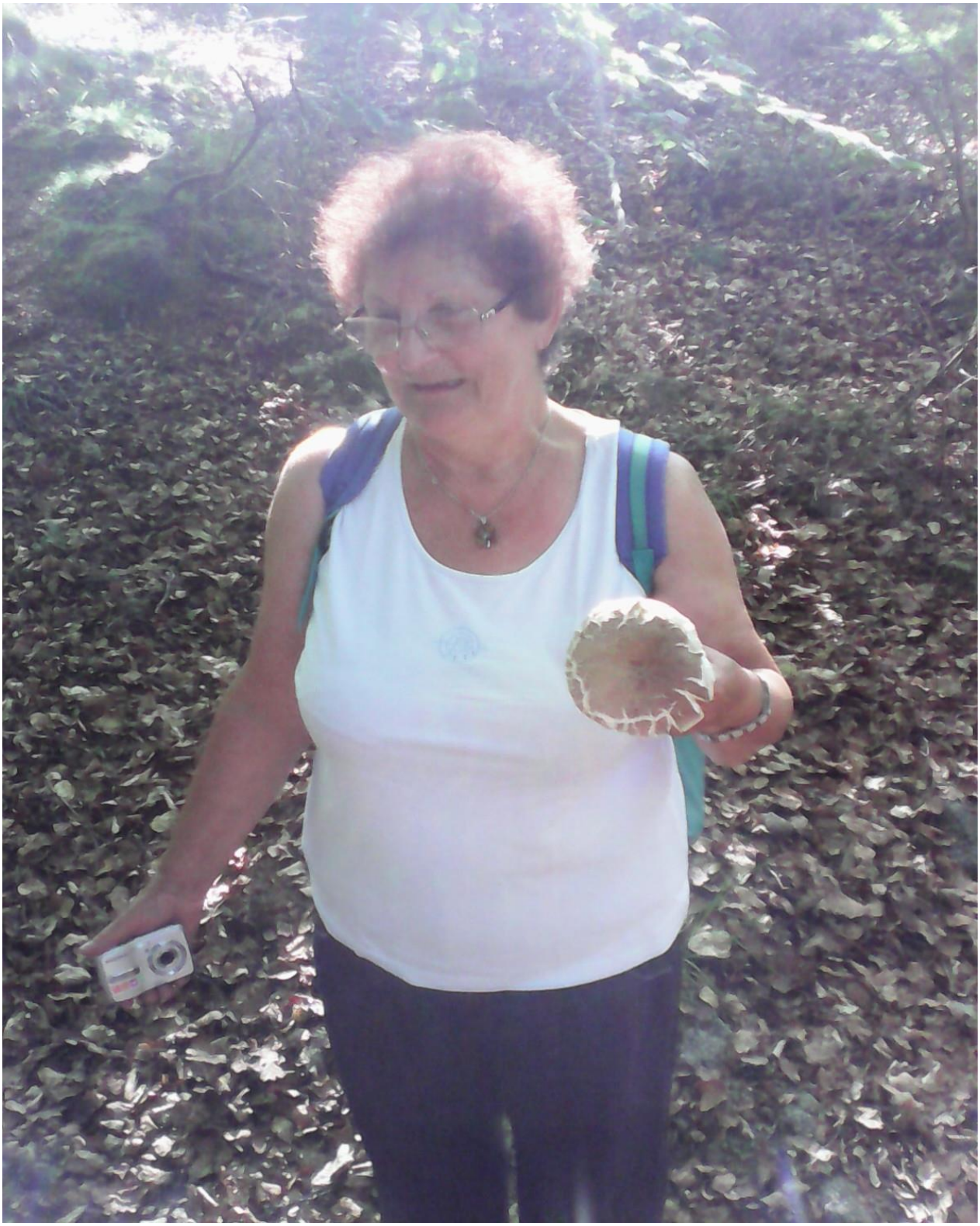
Le **Tarier des prés** se poste souvent bien en évidence sur une clôture ou au sommet d'un arbuste. Grand migrateur, il n'arrive chez nous qu'à la mi-avril. Les mâles plus précoces, choisissent en principe un canton dans le même secteur que l'année précédente. Après avoir élevé une ou deux couvées, les Tariers nous quittent dès la fin août pour un voyage de plus de 4000 kilomètres vers l'Afrique de l'Ouest. Il mesure de 12 à 14 centimètres. Il peut vivre jusqu'à 5 ans. Il fait son nid au sol entre mai et juillet, dans une touffe d'herbe, où 5 à 7 œufs se développent pendant deux semaines.

Dolomède des marais
L'araignée peut s'immerger dans l'eau sans se noyer. Elle se nourrit d'insectes aquatiques, d'alevins, de petits batraciens. Le corps sombre est brun avec une bande latérale jaunâtre.

Les femelles pondent plus d'un millier d'œufs qu'elles répartissent dans deux (parfois plus) cocons verdâtres.

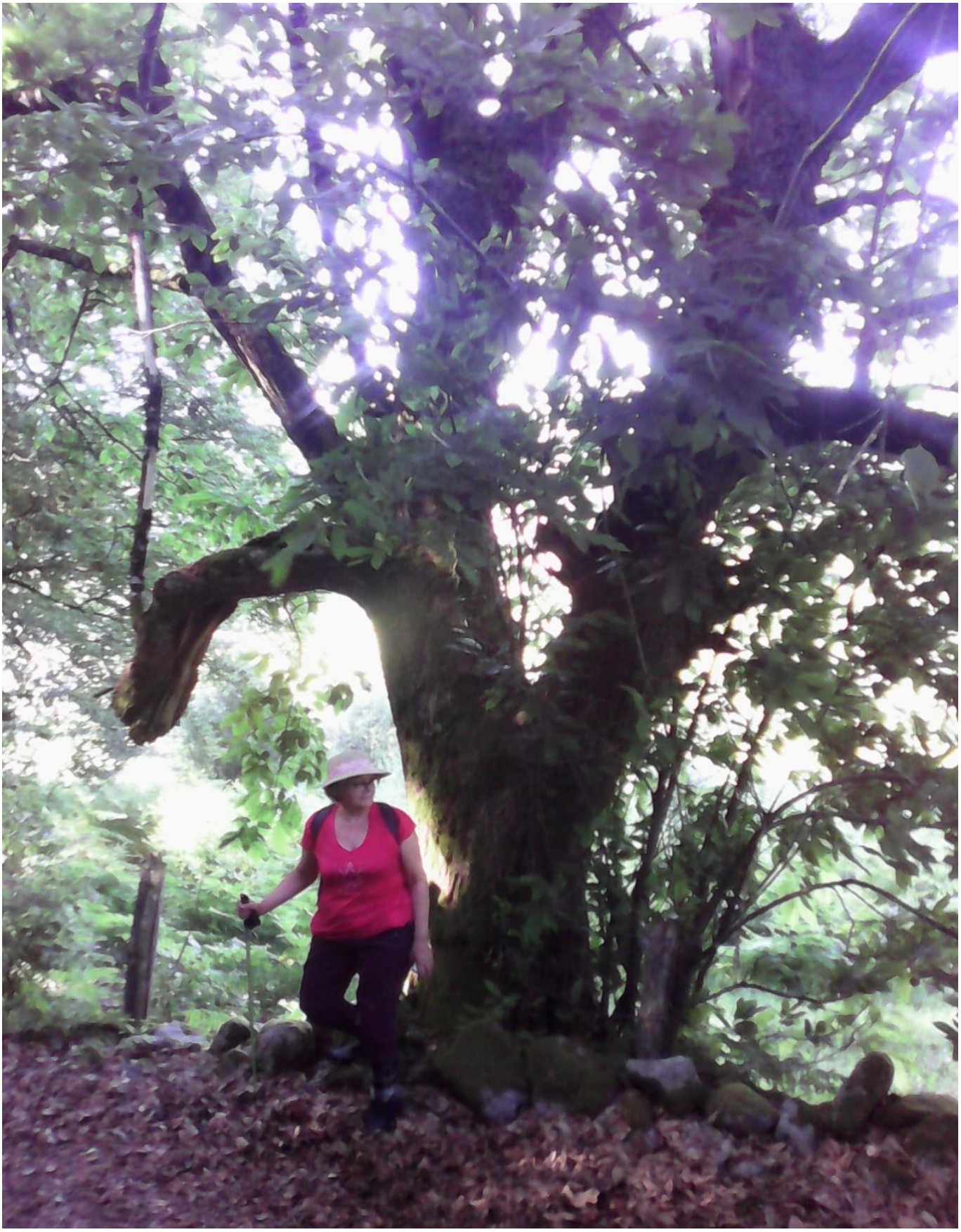
Une petite grenouille

Photo sandrine.



Un beau cep récolté par Raymonde.

Les restes d’un muret de pierres sèches.



Causette à l’ombre d’un châtaignier séculaire.

Lucien inspectant un autre châtaignier séculaire.

Sympathique halte au pittoresque petit lavoir (à l'origine couvert en chaume).

Causette photographiant le photographe.

Le pique-nique. Notez la présence des nappes.

On rencontre, à l’intersection de deux chemins de terre conduisant à Marzet, une « loge de berger » aménagée sur le flanc de la colline, à gauche lorsqu’on se dirige de Sauvagnac vers Marzet, après la traversée du ruisseau.

Aubusson

Date : 24 juin 2017	**Nombre de participants** : 15

Aubusson

Les origines du nom sont probablement gallo-romaines, « Aubusson » dérivant de *Albiusacum* (le domaine d'*Albius*). C'est l'unique sous-préfecture de département de la Creuse. 3591 habitants en 2014.
Au IXe siècle, une puissante famille d'origine germanique, issue des vicomtes de Limoges, s'installe à Aubusson et y élève le premier château.

En 944, un Ranulphe est vicomte d'Aubusson. La vicomté est rattachée au Limousin et restera dans sa dépendance jusqu'en 1260, date à laquelle elle sera vendue à Hugues X Lusignan, comte de la Marche. Jusqu'au XIIIe siècle, les vicomtes d'Aubusson tiendront une cour brillante dans leur château.

En 1262, Aubusson obtient sa première charte de franchises : les comtes de la Marche l'exemptent de tout servage en échange d'un impôt. En 1686, la vicomté revient au duc de la Feuillade, François d'Aubusson, maréchal de France, mort en 1691, puis à son fils, Louis, lui aussi maréchal de France, mort en 1725. Elle restera possession de la famille jusqu'en 1789. En d'autres termes, les Aubusson ont pratiquement régné sur la ville et ses environs pendant près d'un millénaire.

En parcourant Aubusson à pied, au détour des venelles et des escaliers, on découvre le charme de ses vieilles maisons et des jardins étagés derrière les façades. Six siècles de tapisserie ont définitivement associé le nom d'Aubusson à la tapisserie. Les « aubussons » décorent les châteaux et les palais du monde entier. Si les ateliers se raréfient aujourd'hui, les derniers lissiers demeurent les authentiques dépositaires d'un précieux savoir. La fermeture des usines Philips, employant 200 personnes, en 1998, a porté un rude coup à l'économie de la ville.

Le château

De ce monument, qui était l'un des plus importants du centre de la France, il ne reste que deux pans de murs. Le donjon était de forme rectangulaire, la muraille entourant la forteresse avait une forme ovale. Elle était complétée par cinq tours. Un chroniqueur de l'époque dit « *le château d'Aubusson fut rasé en l'année 1632, par ordre du roy* ». Les pierres du château furent utilisées pour construire des bâtiments dans le bas de la ville.

Représentation de l'ancien château d'Aubusson.

La tour de l'horloge

Cette ancienne tour de guet était intégrée dans les fortifications de la ville. Appelée également « tour blanche », elle est le dernier vestige de l'enceinte qui encerclait Aubusson.

Eglise Sainte-Croix

Elle paraît dater du XIIIe si-cle mais elle a été remaniée à plusieurs reprises. Elle abrite un mobilier remarquable.

L'hôtel de ville

Dans le pur style Art Déco, construit en 1933, il est aux antipodes des constructions traditionnelles creusoises.

La rue Vieille

Elle fut jusqu'au XVIIIe siècle, l'artère principale de la ville.

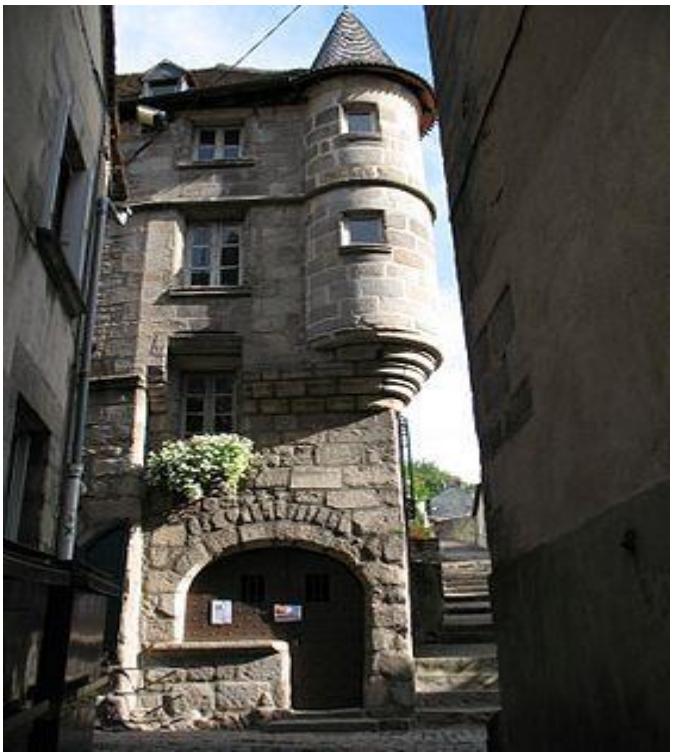
Un lissier au travail. Sculpture encastrée rue Vieille.

Visite guidée de la maison du tapissier

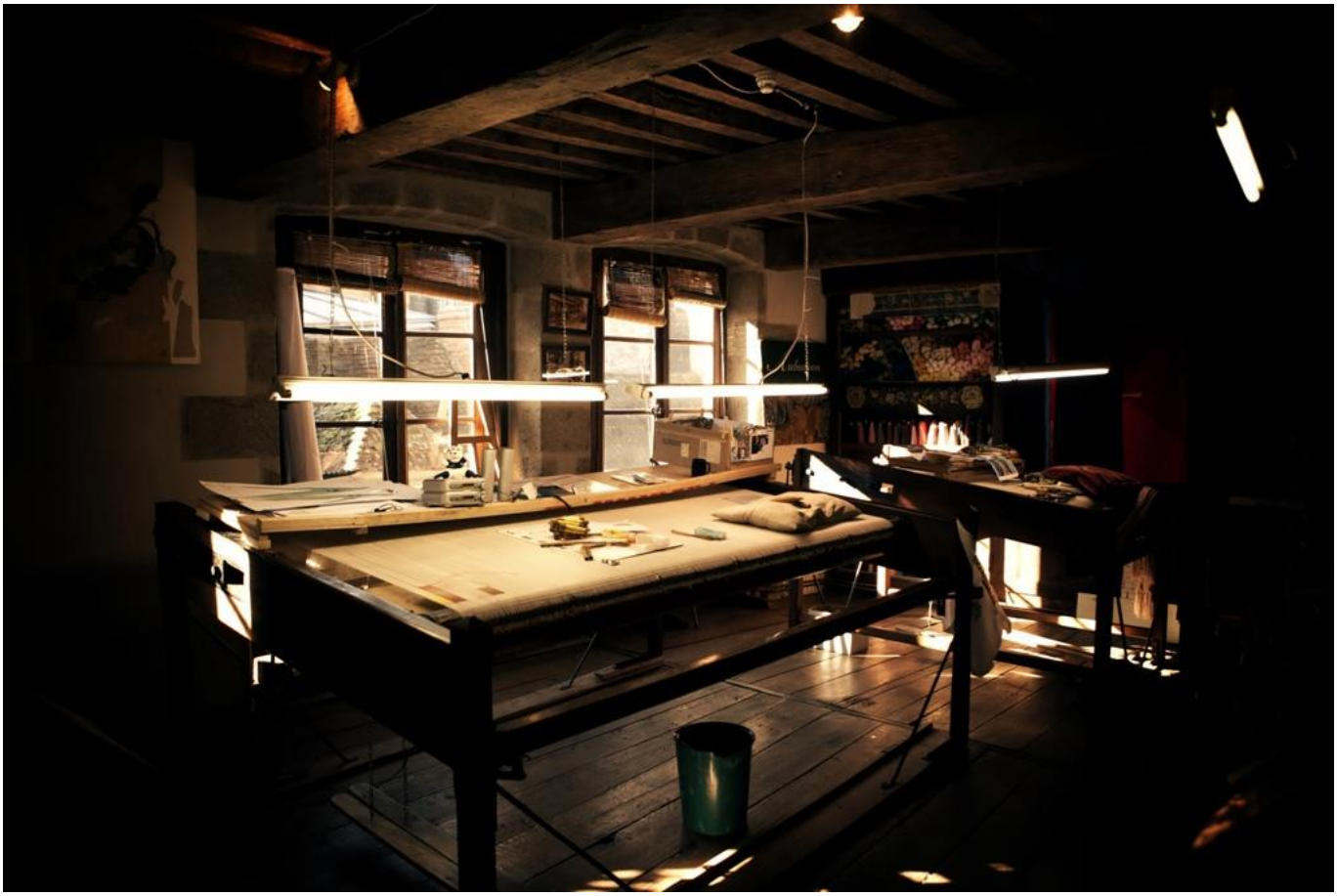
Cette magnifique bâtisse du XVIe siècle, située en plein cœur du centre historique d'Aubusson, est l'un des fleurons architecturaux de la ville. Elle a appartenu à une famille de lissiers, la famille Corneille. Elle abritait une échoppe au rez-de-chaussée, des appartements à l'étage et un atelier de tissage sous es toits là où se trouvent les pièces les plus éclairées. La maison est complétée par une tourelle en encorbellement dont la toiture conique est en bardeaux de châtaignier.

En 1946, un historien local, Maurice Dayras, racheta ce bâtiment et le réhabilita afin de reconstituer la demeure d'un tapissier d'autrefois.

Aujourd'hui le lieu perpétue la tradition de la tapisserie avec la rencontre d'une lissière dans son atelier qui nous dévoile tous les secrets de la réalisation d'une oeuvre tissée.



La maison du tapissier.



La maison du tapissier, le métier de basse lisse.

La maison du tapissier, cocktail de couleurs.

L'histoire très résumée de la tapisserie d'Aubusson

XIVe siècle Louis de Bourbon et Marie de Hainault (vers1354) semblent avoir été les premiers a avoir attiré des tapissiers Flamands à Aubusson – Felletin.
Le milieu était favorable à l'installation d'ateliers de tapisseries : élevage ovin lainier, eau pure de la Creuse, plantes tinctoriales et une activité drapière existante.

XVe siècle Le premier atelier attesté est celui de Jacques Bonnyn, fabricant de couvertures et tapissier, installé en 1457 à Felletin, ville jumelle d'Aubusson.

XVIe siècle Les ateliers familiaux sont en plein essor, phénomène accentué par l'arrivée en 1580, d'un grand nombre de tapissiers Flamands fuyant les persécutions religieuses. S'inspirant de modèles flamands : les sujets religieux, les scènes de chasse ou les verdures sont alors en vogue.

XVIIe siècle Ce siècle connait une période faste, favorisée par l'Edit de 1601 promulgué par Henri IV, qui en interdisant l'entrée dans le royaume, des tapisseries étrangères, favorise la production parisienne et marchoise. La réputation des fabriques de la Marche est assurée. Des pièces très variées sortent des ateliers, souvent réalisées d'après des modèles gravés. Les Aubussonnais s'inspirent d'épisodes bibliques, de faits d'armes repris de la mythologie ou de romans à la mode, ou encore de scènes pastorales répondant ainsi au goût raffiné d'une clientèle fortunée. Les commandes affluent dans les ateliers, désormais organisés en corporations et confréries.
Les lissiers obtiennent un véritable statut à la fin du XVIIe siècle avec droit de maîtrise et d'apprentissage.

C'est en 1665 que Louis XIV attribue à l'ensemble des ateliers aubussonnais le privilège de s'intituler : Manufacture Royale de Tapisseries.

XVIIIe siècle A la suite de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, la manufacture est très mal en point : mauvaise qualité des tissages et des teintures, faible niveau artistique des cartons. Un peintre du roi est enfin nommé à Aubusson pour y apporter annuellement ses nouveaux cartons inspirés de l'actualité parisienne. Rapidement la prospérité retrouvée amène les fabricants à se procurer eux-mêmes leurs propres modèles et diversifier ainsi l'offre artistique.

XIXe siècle La période révolutionnaire provoque une forte crise de l'activité. Dès le début du XIXe siècle la reprise est spectaculaire avec le développement de grandes manufactures qui regroupent pour la première fois tous les savoir-faire nécessaires à la réalisation des tapis et tapisseries, depuis la peinture des cartons/modèles, la teinture, jusqu'au tissage. Ce siècle est ainsi marqué par de grands établissements qui vont désormais dominer les petits ateliers et laisser une empreinte architecturale dans la ville.

XXe siècle En 1884, l'Ecole municipale de dessin d'Aubusson fondée au XVIIIe siècle, devient l'Ecole Nationale d'Art Décoratif aux côtés de celle de Paris et Limoges avec un même directeur Auguste Louvrier de Lajolais (1829-1908). Cette école joue un rôle considérable dans le renouveau de l'art et de la technique de la tapisserie au XXe siècle. Lle nouveau directeur de l'Ecole d'Aubusson, Antoine-Marius Martin (1869-1955) fait évoluer l'art de la tapisserie. Il va théoriser et publier les principes de ce qu'il appelle la Rénovation de la tapisserie, 20 ans avant l'artiste Jean Lurçat, considéré depuis les années 1940, comme l'inventeur de cette rénovation.

Jean Lurçat (1892-1966) est un grand acteur du renouveau de la tapisserie au XXe siècle. Il a joué un rôle économique particulièrement important par le nombre de commandes qu'il a suscitées contribuant à une relance des ateliers et à de nombreuses embauches. Il a par ailleurs très fortement médiatisé Aubusson et a amené à la tapisserie de nombreux autres artistes.

Qu’est-ce qu’une tapisserie ?

La tapisserie est un pan de tissu constitué par l’entrecroisement régulier d’une chaîne et d’une trame colorée. Sa vocation est toujours décorative et son espace est le mur.

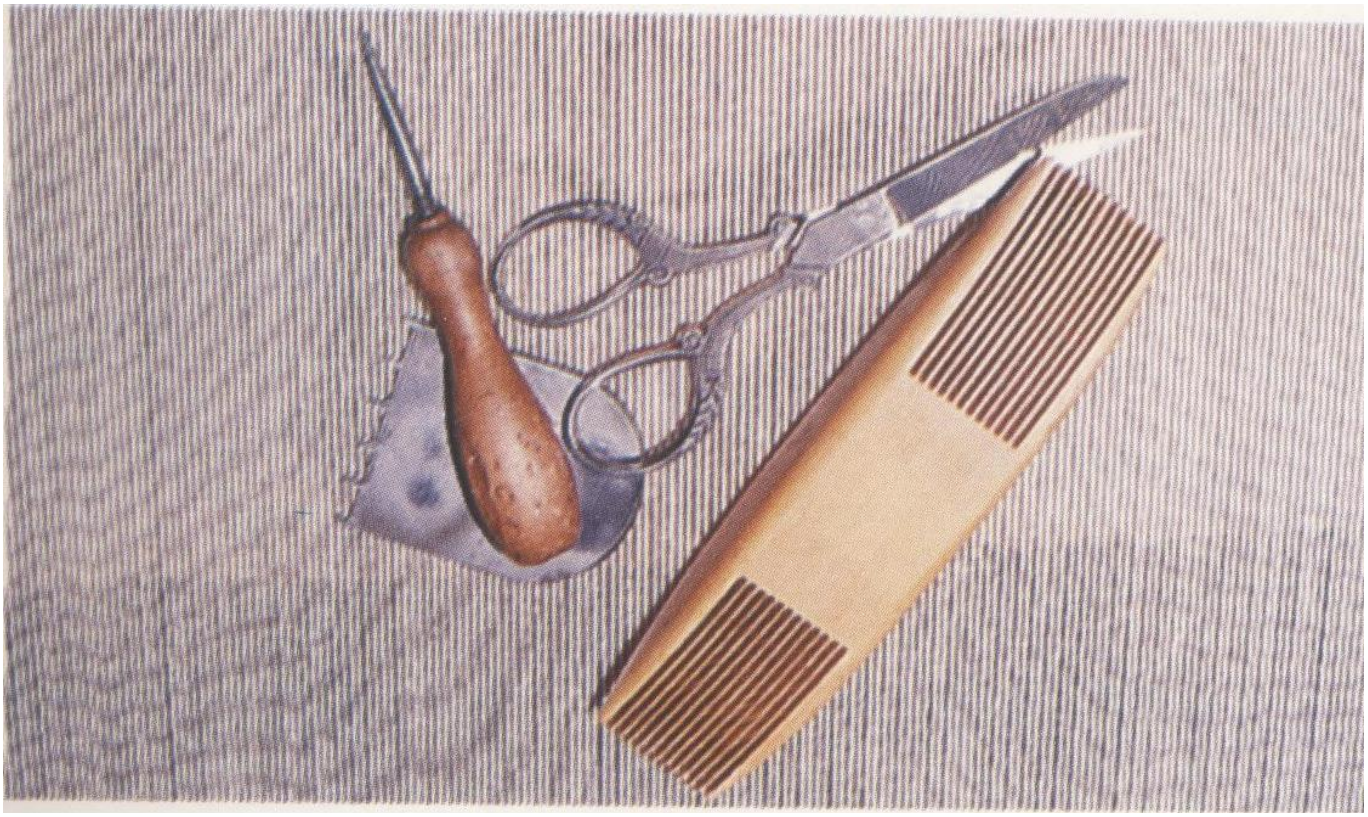
Elle est toujours exécutée à la main, mais il en existe deux grandes variétés :

- la tapisserie sur « métier de lisse », qu’elle soit de basse-lisse ou de haute-lisse, dans laquelle le fil de travail est le fil de la trame, coloré, passé à l’aide d’une flûte ou d’une broche, entre les fils de la chaîne. Lé décor est effectué par des techniciens professionnels : les lissiers. Seul de type de réalisation dans les ateliers mérite l’appellation « Tapisserie d’art faite à la main », et, dans nos ateliers marchois, le nom de « Tapisserie d’Aubusson ».

- la tapisserie « au point », que peut réaliser tout un chacun, dans laquelle le fil de travail est passé à l’aiguille, sur un tissu préexistant, tramé et coloré appelé « canevas ».

Source : Jacques Fadat, la Tapisserie d’Aubusson, Editions Géhan, 1992

Les outils du lissier



Le peigne, le grattoir, une paire de ciseau, le poinçon. Il existe également un petit miroir pour vérifier l’exactitude de la forme exécutée.

Les premiers propos du guide.

Des futurs lissiers en compagnie du guide.

Bobines de fils colorés.

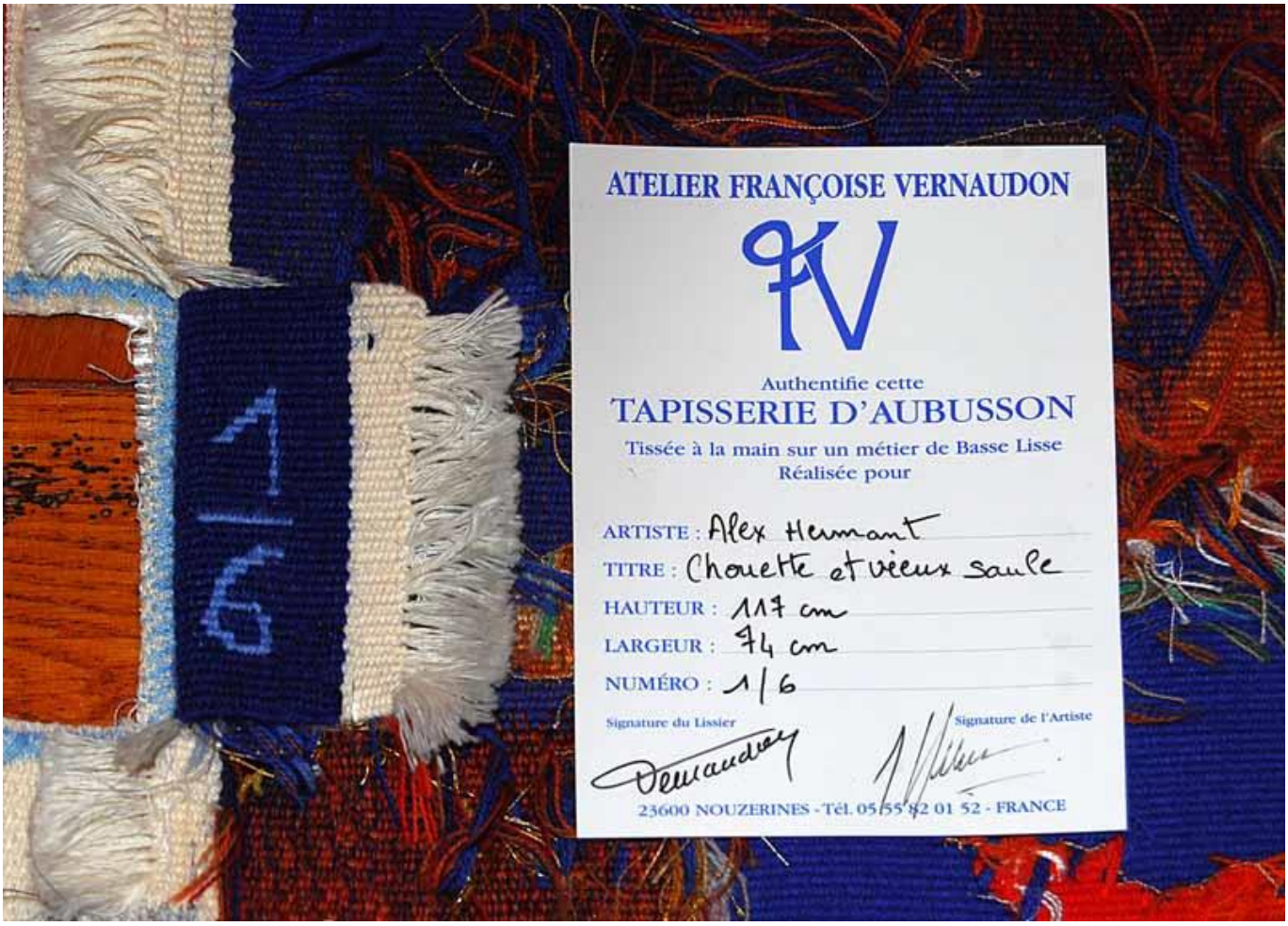
Un futur lissier ?

En un mois, en moyenne, un lissier tisse un mètre carré de tapisserie.

Flûtes utilisées pour tisser la tapisserie. Petits instruments en bois tourné d’environ 12 cm de longueur.

Nelly est attirée par les flûtes.

Détail de la tapisserie précédente.



Un « bolduc », ou certificat d'authenticité, est cousu au dos de la pièce tissée. Il comprend le nom de l'atelier, celui de l'auteur du carton et sa signature, la date d'exécution de la tapisserie, son format, son titre et son numéro de tissage.

Cet ensemble d'éléments permet de garantir aux amateurs et collectionneurs une œuvre d'Aubusson authentique.

Casse-croute 3 étoiles au bord de la Creuse

Jacques espère nous faire manger du saumon.

Une petite sieste avant les agapes.

Déballage du casse-croûte.

Entente cordiale !

Visite guidée de la Cité internationale de la tapisserie

La Cité internationale de la tapisserie ouvre ses portes au public en juillet 2016, au sein du bâtiment de l'ancienne Ecole Nationale d'Art Décoratif (ENAD) d'Aubusson, entièrement réhabilité selon le projet de l'agence d'architecture Terreneuve. Ce n'est pas seulement un musée, c'est aussi un espace de formation, de création et un centre de ressources de niveau européen sur la tapisserie, avec près de 14.000 ouvrages et dossiers documentaires.

La Cité internationale de la tapisserie a pour mission de conserver, enrichir et mettre en valeur ce grand savoir-faire.

La Cité internationale de la tapisserie.

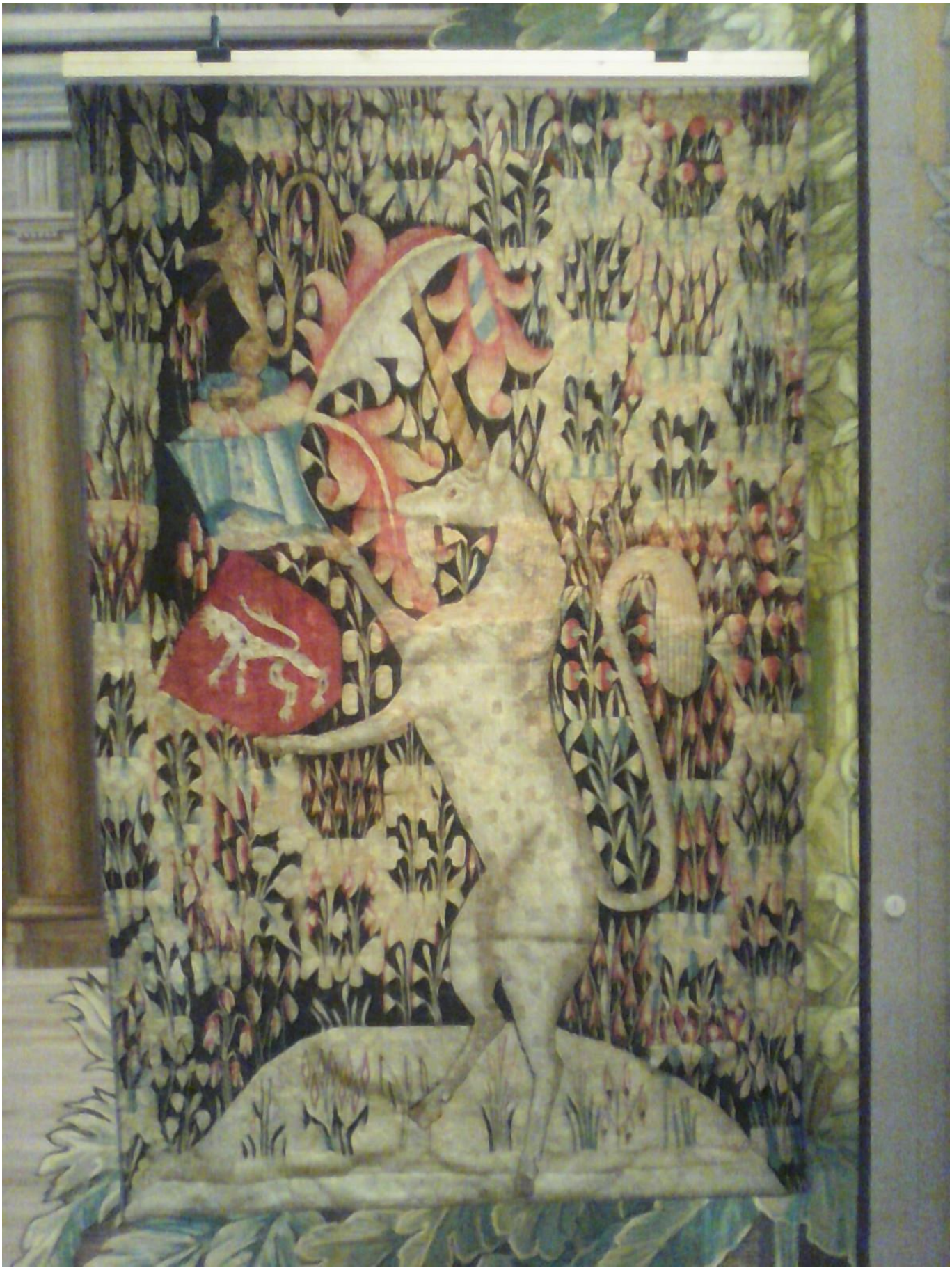
Conciliabule ou sieste avant la visite !

L’espace d’exposition qui occupe une superficie de 1.600 m2 est composé de trois parties :

- **Tapisseries du monde** qui montrent l’universalité de la technique de la tapisserie,
- **Les mains d’Aubusson** dédié au savoir-faire et à toutes les productions aubussonnaises,
- **La nef des tentures** espace phare de la visite, dont la mise en scène évoque, grâce à des décors inspirés du théâtre, l’époque de création des tapisseries pour une immersion dans l’univers tissé d’Aubusson.

La nef des tentures

Début de la visite, écoute attentive des propos du guide.



Licorne présentant le blason de la famille de Chabannes. Tissage des ateliers de la Marche. Tapisserie de basse-lisse, laine. 5 fils de chaîne au cm.

Cette œuvre du XVe siècle qui ouvre la « Nef des tentures » est la plus ancienne tapisserie marchoise (région d'Aubusson) connue à ce jour. Une licorne est représentée sous sa forme héraldique debout et de profil), elle tient de la patte gauche le blason rouge de la famille de Chabannes (de gueules au lion d'hermine couronné) et de la patte droite un heaume de chevalier surmonté d'un petit lion. Le fonds dit de « millefleurs » est typique de cette période mais avec une particularité tenant à la géométrie extrême des fleurs et des feuillages. Le tissage est à la fois rustique et d'une grande précision. L'œuvre a pu être commandée par Antoine de Chabannes, né en 1408, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, ou par Jean de Chabannes, né en 1464, surnommé « le Petit lion », qui combattit en Italie auprès de François 1er.

Tapisserie « a alentours » avec trois médaillons à scènes galantes (seconde moitié du XVIIIe siècle). Atelier d'Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine et soie. 9 fils de chaîne au cm.

Dans le dernier tiers du XVIIIe siècle apparaît un nouveau style de tapisseries dans lequel la bordure disparaît au profit d'un vaste fond. Des motifs décoratifs à guirlandes, bouquets s'organisent en symétrie, des scènes de genre sont représentées encadrées. Ces figurations ont souvent pour thème des scènes galantes, comme c'est le cas ici, mais aussi des chinoiseries, des fables de La Fontaine ou des représentations tirées des Métamorphoses d'Ovide.

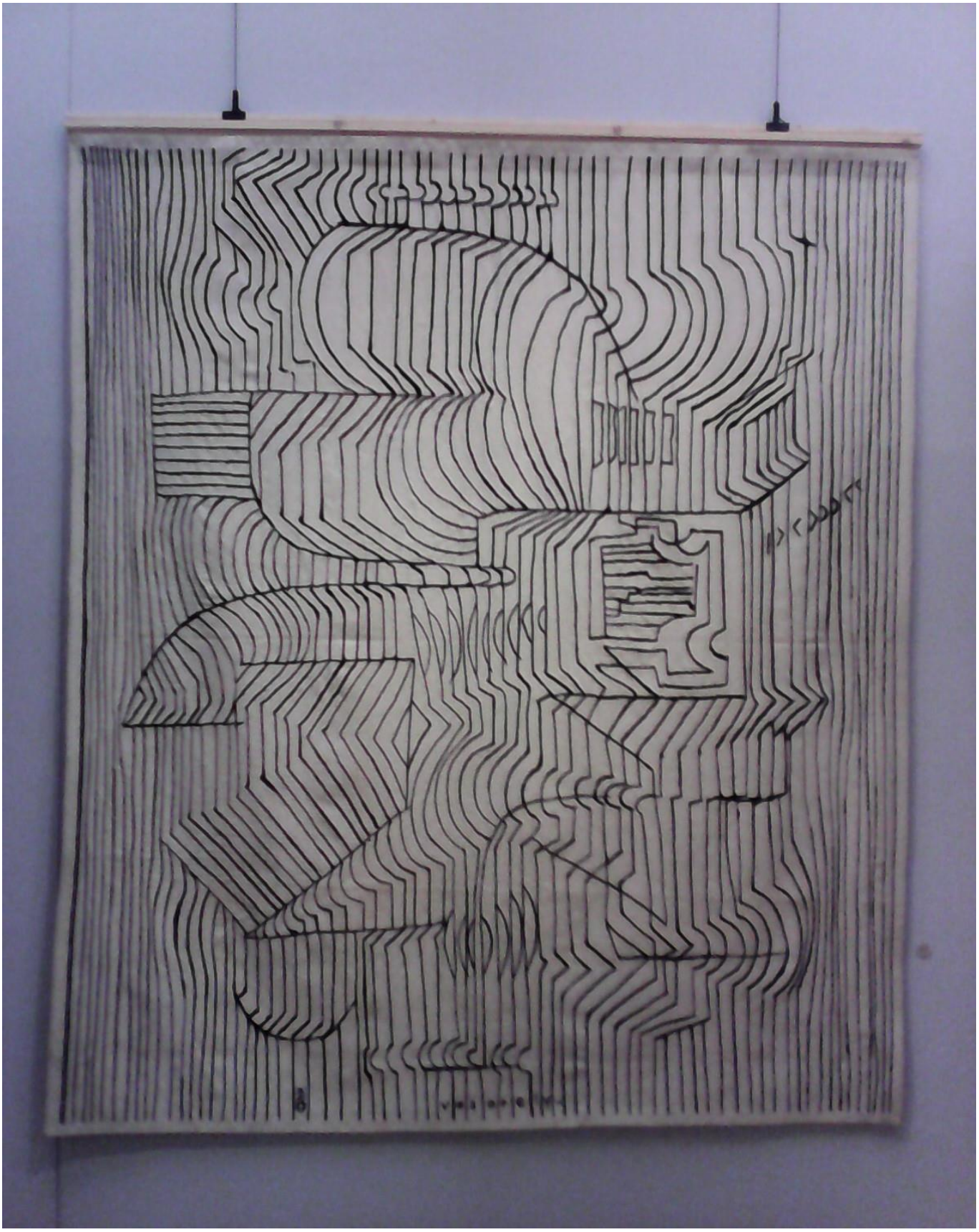
Shadows (1938). Artiste : Man Ray. Tissage : Atelier Legoueix, Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine. 5 fils de chaîne au cm. Cette tapisserie est la seule et l'unique du célèbre photographe.

Shadows (détail).

Aubusson (vers 1941). Artiste : Marcel Gromaire (1892-1971). Tissage : Atelier Goubely, Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine.

Marcel Gromaire était peintre et graveur. A partir de 1939, il est envoyé à Aubusson par Guillaume Janneau, directeur du Mobilier National, pour contribuer au renouveau de la création contemporaine en tapisserie. Il est accompagné de Jean Lurçat et de son ami le graveur Pierre Dubreuil. Cette tapisserie est caractéristique du style très graphique et géométrique de Gromaire. Dans sa carrière l'artiste crée seulement onze cartons mais tous particulièrement adaptés à la tapisserie. La vue sur la ville d'Aubusson a été faite à partir d'un dessin fait depuis le quartier de la Terrade.

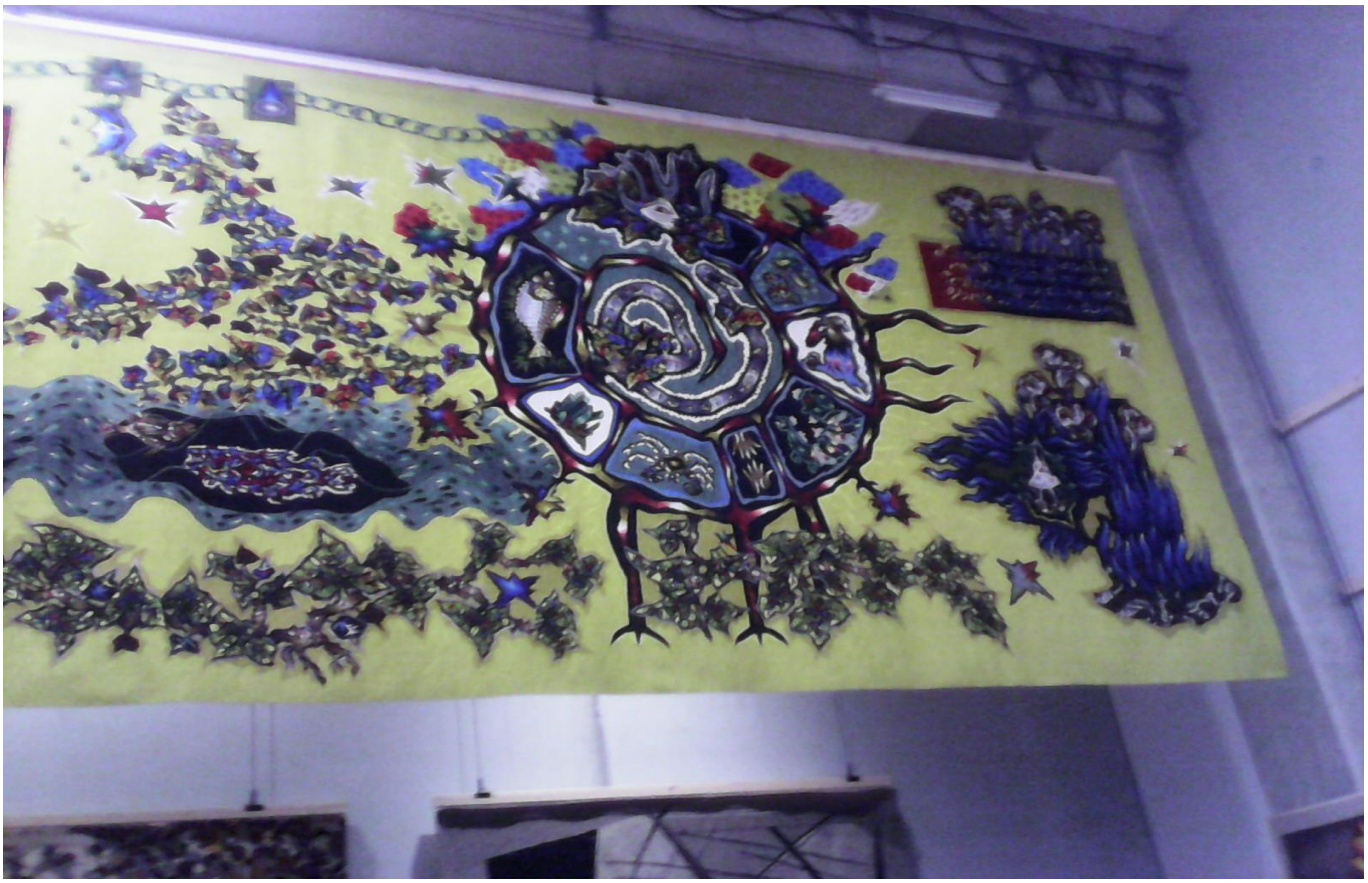
Le siège de l'air (entre 1950 et 1970). Artiste : Jean Arp. Carton : Pierre Baudouin et Jean Arp. Tissage : Atelier Picard, Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine. 5 fils de chaîne au cm.



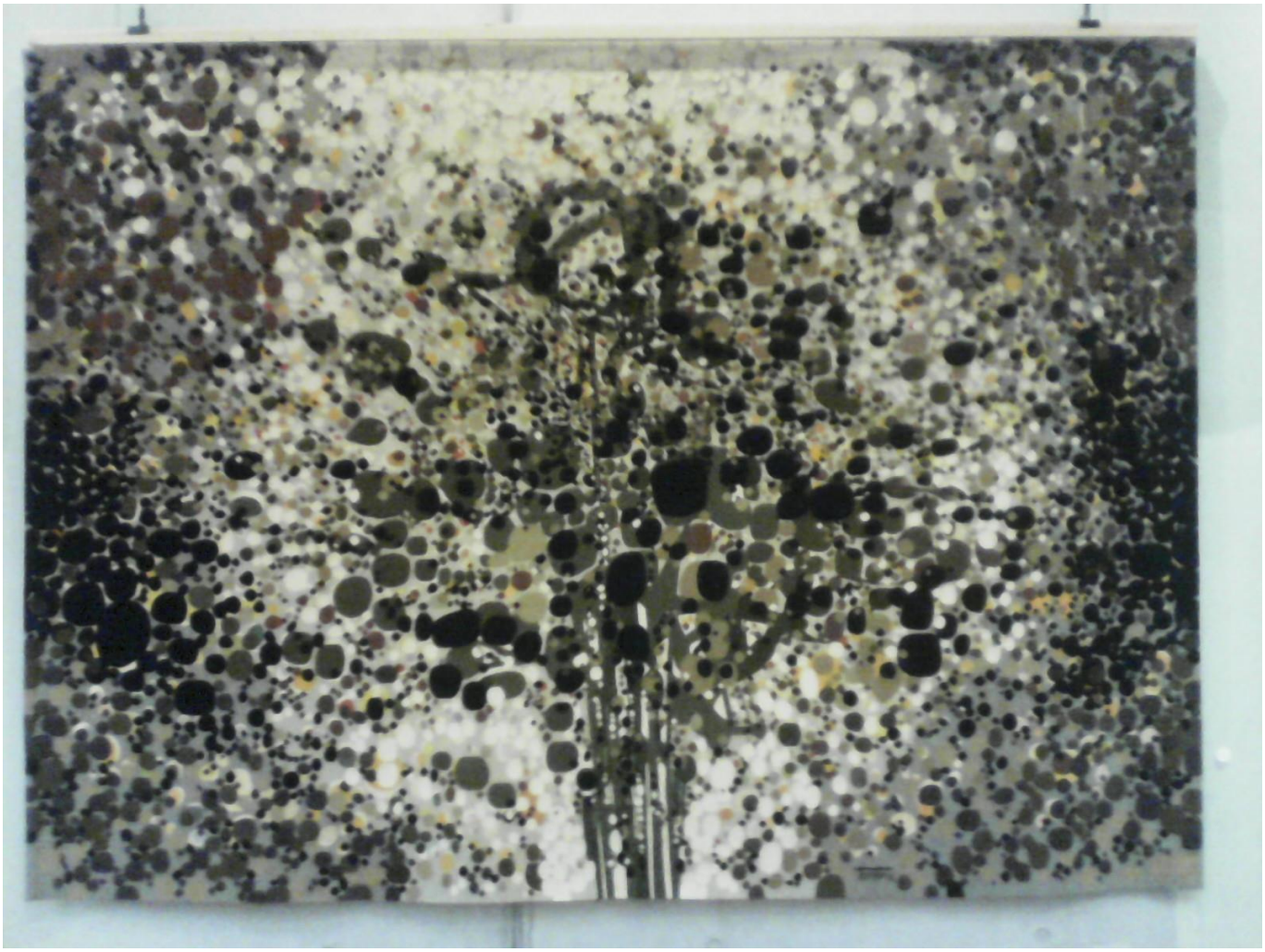
Méandres (1958). Artiste : Victor Vasarely (1908-1997). Tissage : Atelier Tabard, Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine. 6 fils de chaîne au cm.

Allegretto (1960). Artiste : Jean Edelmann (1916-2008). Carton : Pierre Baudouin et Jean Edelmann. Tissage : Atelier Picaud, Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine. 7 fils de chaîne au cm.

Composition 2 (vers 1961). Artiste : Léon Gischia (1903-1991). Carton : Pierre Baudouin et Léon Gischia. Tissage : Ateliers Pinton, Felletin. Tapisserie de basse-lisse, laine. 7 fils de chaîne au cm.



Claires (1965). Artiste/cartonnier : Jean Lurçat (1892-1966). Tissage Raymond Picaud, Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine. 8 fils de chaîne au cm.



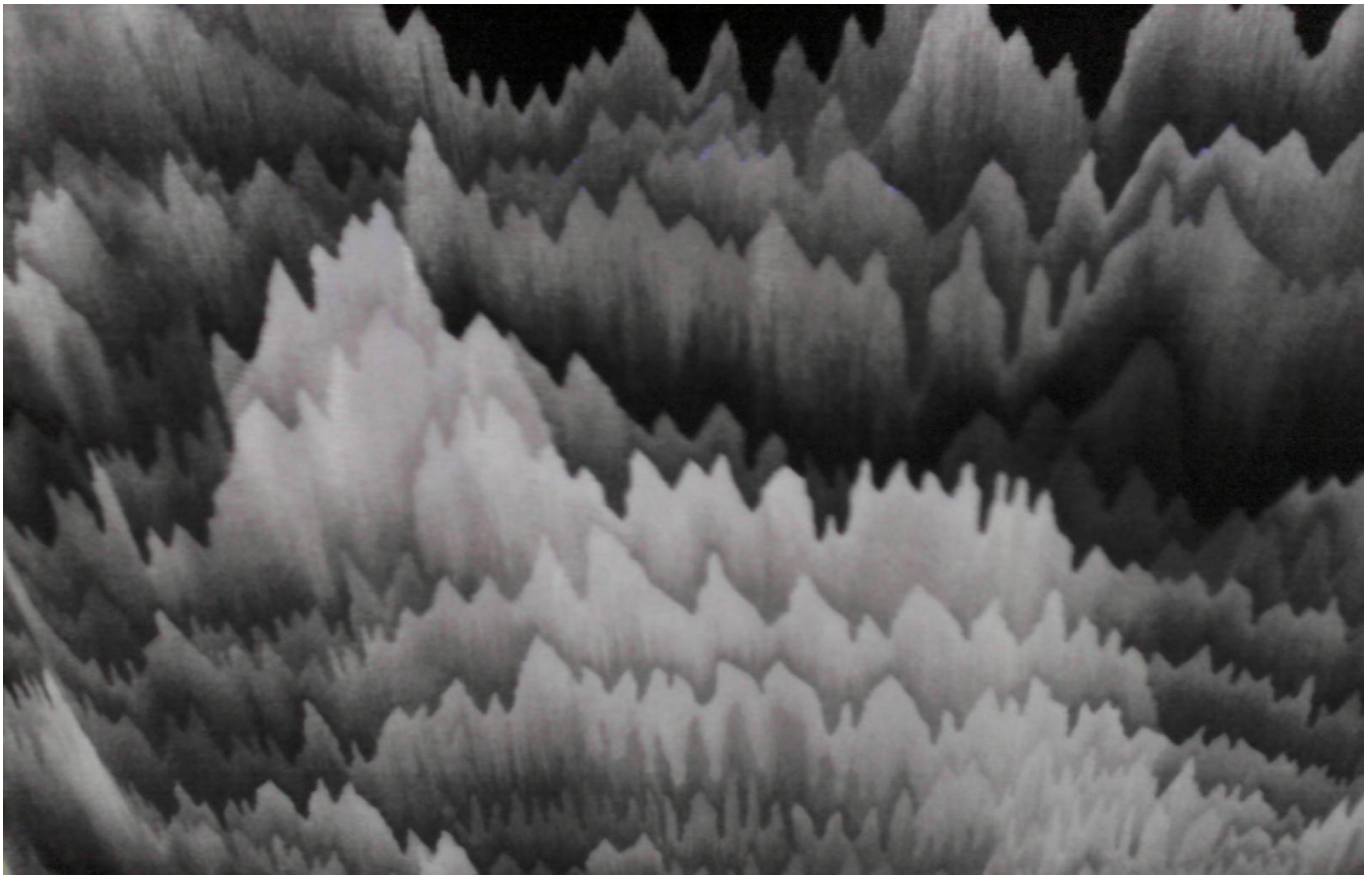
Jardin secret (1970). Artiste : André Borderie (1923-1998). Tissage : Atelier Gisèle Glaudin Brivet, Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine, 5 fils de chaîne au cm.

André Borderie était peintre, également créateur de céramiques, de meubles et de mobilier urbain. Il est le créateur de plus de 400 cartons de tapisserie dont beaucoup ont été tissés par l'Atelier Legoueix d'Aubusson. En 1963, il obtient le grand prix de la Tapisserie française.

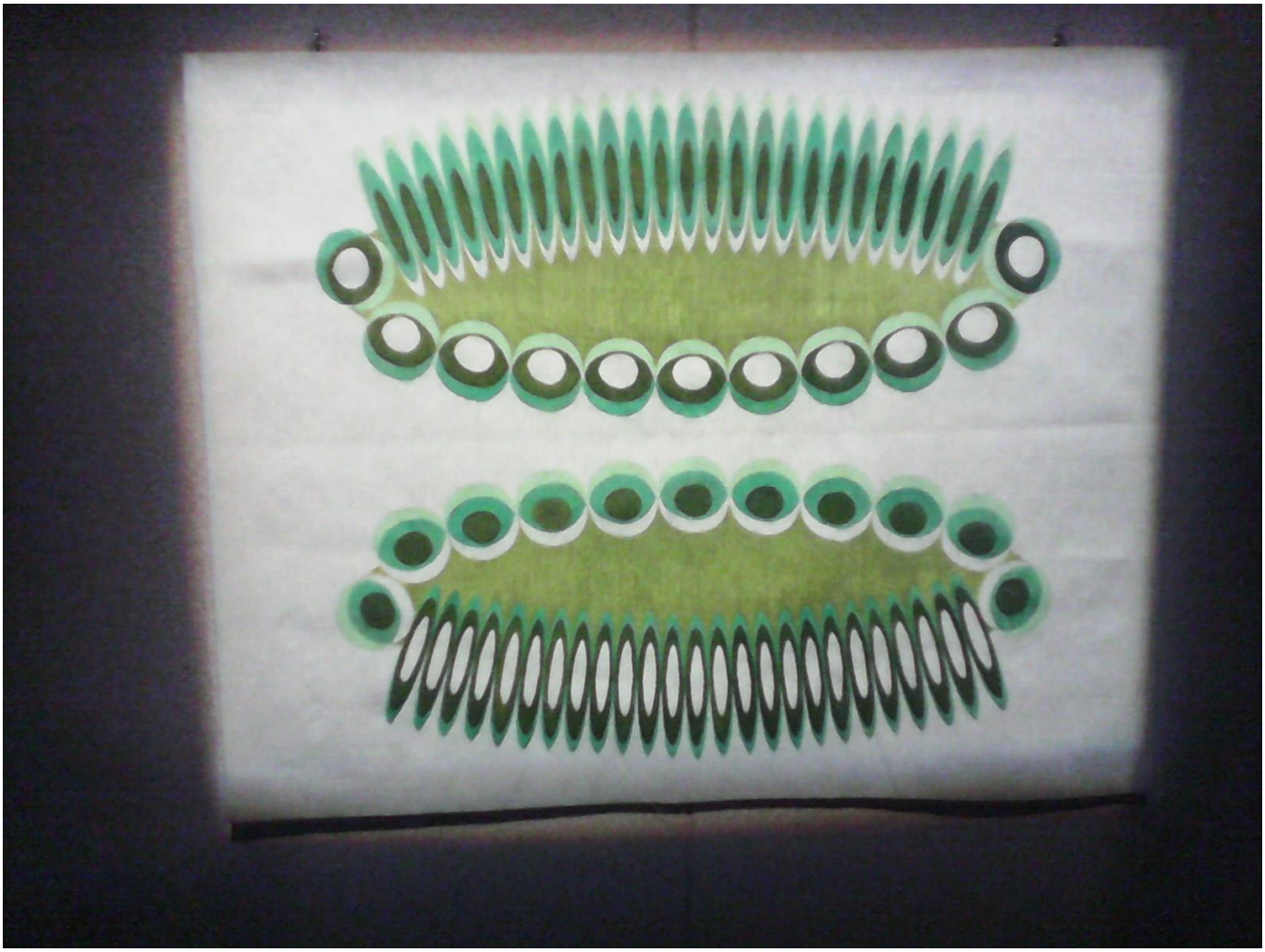
Le berger (1978). Artiste : Thomas Gleb (1912-1991) [Thomas Kalman, dit]. Tissage : Atelier Legoueix, Aubusson. Tapisserie de basse-lisse, laine. 3 et 4 fils de chaîne au cm.

Blink#0 (2010). Artiste : Benjamin Hochart. Tissage : Ateliers Pinton, Felletin. Tapisserie de basse-lisse, laine. Dimension de chaque pièce : 155 cm x 220 cm.

Panoramique polyphonique. Artiste : Cécile Le Talec. Tissage : Atelier A2. Grand prix 2012 de la Cité internationale de la tapisserie.



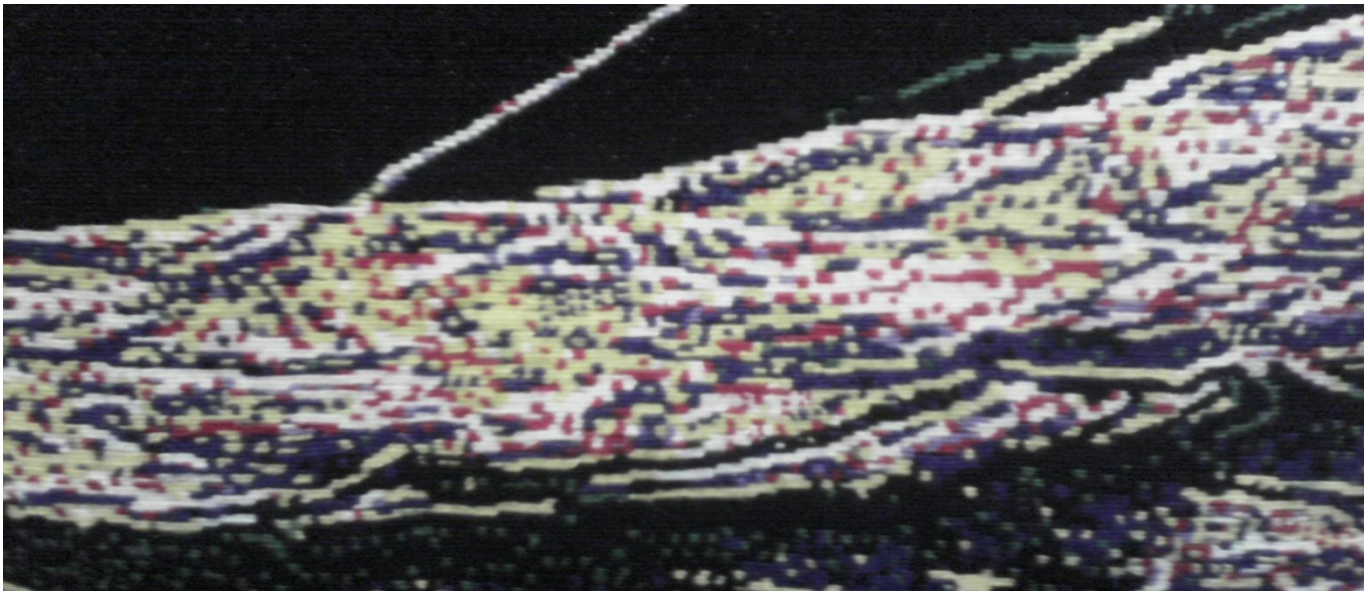
Panoramique polyphonique (détail).



Deux parterres (vers 2013). Artiste : Jane Harris. Tissage : Atelier Patrick Guillot.

La famille dans la joyeuse verdure (2013). Artistes : Léo Chiachio et Daniel Giannone. Tissage : Atelier A2, Aubusson.

Sans titre (2014). Artiste : Mathieu Mercier. Tissage : Daniel Bayle et Agnès-Marie Durieux pour l'atelier Pascal Legoueix. Corde monumentale de 3,20 m x 3,20 m. Pour la réalisation, Mathieu Mercier a indiqué son vœu d'obtenir une tapisserie la plus plate possible, en trompe-l'œil.



Détail de la corde.

If (2014). Artiste : Pascal Haudressy. Tissage : Ateliers Patrick et Marie Guillot et Cc Brindelaine.

Projet multidimensionnel associant tapisserie, sculpture en résine, projection vidéo et dispositif de médiation, *If* est l'œuvre lauréate de l'appel à création 2014.

La photo insolite

Le quotidien La Montagne « Ecrit pour tous… lu par tous ». Rue Vieille.

pour d'autres belles visites